



**CARRIÈRE, ENGAGEMENT ET SOCIALISATION POLITIQUES: UNE
ÉTUDE DES PARLEMENTAIRES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU
QUÉBEC**

Essai présenté par
Véronique Boucher-Lafleur
Stagiaire 2021-2022

Assemblée nationale du Québec

Le jeudi 22 mai 2022

Table des matières

Liste des tableaux.....	iii
Remerciements.....	iv
Revue de littérature.....	3
Socialisation politique.....	3
Socialisation primaire et secondaire.....	5
Canada et Québec : une littérature à développer.....	9
Devis de recherche.....	11
Questions de recherche.....	11
Méthodologie.....	12
Données.....	13
Résultats.....	15
Analyse descriptive des facteurs de socialisation politique.....	15
Analyse explicative des facteurs de socialisation.....	16
1. <i>Famille</i>	17
2. <i>Études supérieures</i>	23
3. <i>Travail</i>	27
La socialisation politique genrée.....	30
Discussion.....	33
Socialisation primaire.....	33
Socialisation secondaire.....	35
Limites de la démarche méthodologique.....	35
Conclusion.....	38
Bibliographie.....	40
Annexe A : Grille de codage.....	48
Annexe B : Liste des parlementaires de l'échantillon.....	49
Annexe C : Extrait de la banque de données.....	54

Liste des tableaux

Tableau 1 Distribution des parlementaires selon leur année d'élection	14
Tableau 2 Distribution de fréquences des facteurs de socialisation	15
Tableau 3 Proportion de femmes et d'hommes associés à chaque facteur de socialisation (%)...	21

Remerciements

Cet essai est le fruit d'une réflexion soutenue depuis plusieurs mois grâce à l'apport de plusieurs personnes que j'aimerais souligner.

D'abord, je remercie Christian Blais et François Gagnon pour leur accompagnement et leurs critiques constructives sur mon projet de recherche. Les ateliers m'ont grandement aidé à préciser mon sujet de recherche et à renforcer la méthodologie de mon travail. Je remercie également Magali Paquin pour m'avoir fourni les données de cet essai ainsi que Simon Mayer, pour la recherche documentaire.

J'aimerais également remercier mes collègues, Jérémy, Victoria, Gabrielle et Julianne pour avoir alimenté ma réflexion lors des multiples discussions au bureau et pour leur amitié. Je remercie Joséane Caron, qui a été une coordonnatrice de stage hors pair. Cette expérience à la Fondation n'aurait pas été la même sans eux!

Évidemment, je ne pourrai écrire des remerciements sur un essai portant sur la socialisation politique sans y mentionner mes parents qui m'ont toujours soutenu, encouragé et motivé dans tous mes petits et grands projets. Je les remercie pour m'avoir éduqué sur la chose politique dès mon plus jeune âge. C'est en partie grâce à eux si la politique m'intéresse autant aujourd'hui.

Introduction

La carrière politique des élus canadiens et québécois est un sujet largement documenté dans la littérature. C'est ainsi que l'on trouve des études portant sur le renouvellement du personnel politique (Boily, 1967; Pelletier, 1999), l'occupation professionnelle (Boily, 1967; Paquin, 2010), les carrières ministérielles (Boily, 1967; Tremblay *et al.*, 2015; Paquin, 2010), les déterminants de l'implication politique (Broutelle, 2011; Rinfret *et al.*, 2014) ou encore sur les trajectoires des parlementaires entre les législatures provinciales et fédérale (Barrie *et al.*, 1989; Docherty, 2011).

L'étude des carrières politiques implique nécessairement de s'intéresser au recrutement politique ici considéré comme étant l'ensemble des étapes franchies par un individu avant de débiter sa carrière politique (Norris, 1997). Le recrutement des politiciens et politiciennes est déterminé par un ensemble de facteurs institutionnels, contextuels et personnels qui vont conditionner l'engagement politique d'une personne. Pour mieux comprendre le recrutement politique, il importe donc d'analyser les trajectoires des personnes qui feront carrière en politique.

Dans ce champ de recherche, il a été démontré que le réseau social d'un individu (famille, ami ou collègue) est un précurseur de l'engagement politique au sein d'un parti politique (Pelletier et Guérin, 2017). Avoir une famille impliquée en politique servirait d'élément déclencheur pour le militantisme partisan, tandis que les valeurs et la défense d'une « cause » sont des facteurs plus importants pour expliquer le militantisme dans des mouvements sociaux (Pelletier et Guérin, 2017). Il est d'autant plus pertinent d'étudier le rôle de la parenté et de la famille dans les trajectoires politiques des parlementaires considérant que la famille est un facteur de politisation et que la politisation peut par la suite se traduire en engagement politique (Leclercq et Pagis, 2011) et en carrière politique (Van Liefferinge et Steyvers, 2009).

Le niveau de politisation provient entre autres de la socialisation politique d'un individu. La socialisation pouvant être définie comme « l'ensemble des processus par lesquels la société construit les individus et l'ensemble des apprentissages qui les font devenir qui ils sont » (Bargel et Darmon, 2017), il s'ensuit que la socialisation politique englobe « les processus spécifiques qui s'accomplissent au sein d'instances politiques et/ou qui se traduisent par des pratiques et des représentations dans le domaine politique » (Bargel et Darmon, 2017).

Considérant que la socialisation politique influence l'engagement politique, il est intéressant de s'interroger sur la socialisation politique de nos élus afin de mieux comprendre d'où provient leur intérêt pour la politique et les raisons les ayant poussés à être candidat à une élection. Bien que des études soient réalisées sur la socialisation politique des parlementaires américains et canadiens (Kornberg et Thomas, 1965; Prewitt, Eulau et Zisk, 1966; Kornberg, Smith et Bromley, 1969; Clarke et Price, 1977), aucune étude n'a été réalisée à ce jour portant sur le cas des parlementaires québécois. Par conséquent, les prochaines lignes serviront à étudier la socialisation politique des députés de l'Assemblée nationale du Québec. Pour ce faire, un échantillon de 97 parlementaires ayant siégé entre 1952 et 2014 sera utilisé. Les données utilisées correspondent aux transcriptions des capsules *Mémoires de députés*. Plus précisément, cette étude permettra de discuter des facteurs de socialisation politique et d'étudier le rôle de la famille dans ce processus, tout en effectuant une contribution significative à la littérature portant sur la socialisation politique, le recrutement politique et les carrières politiques.

Revue de littérature

Socialisation politique

C'est en 1959 que la notion de socialisation politique a été développée pour la première fois par Herbert Hyman. Dans son livre intitulé *Political Socialization: A Study in the Psychology of Political Behavior*, Hyman propose la prémisse selon laquelle que les comportements politiques sont appris et durables et qu'il s'agit de la clé pour comprendre la stabilité des systèmes politiques : « humans must learn their political behavior early and well and persist in it » (Hyman, 1969 : 9). Ce processus d'apprentissage est ce qu'il qualifie de socialisation politique. D'une part, la socialisation politique implique que les individus vont apprendre les comportements politiques tôt dans leur vie et d'autre part, que ces apprentissages doivent être consistants et bien assimilés par l'individu. Ce sont ces éléments qui expliquent la durabilité et la stabilité des systèmes politiques contemporains selon Hyman.

Après la publication de l'ouvrage d'Hyman, le champ de recherche sur la socialisation politique s'est développé rapidement. La définition et la conceptualisation de la socialisation ont également évolué et sont désormais beaucoup plus englobantes que la définition d'Hyman. Pour résumer plusieurs définitions de la socialisation politique, il est généralement admis qu'il s'agit d'un processus par lequel les individus vont internaliser les normes sociales et développer leurs attitudes politiques qui vont elles-mêmes conditionner la participation et l'engagement politique (Galais, 2017; Neundorf et Smets, 2016). Cela inclut la socialisation aux objets du champ politique, à sa condition sociale et aux rapports sociaux de pouvoir (Bargel et Darmon, 2017). En plus d'acquérir les normes sociales, la socialisation politique permet également à un individu d'acquérir un ensemble d'orientations politiques durables envers des enjeux et le système politique (Merelman, 1986 dans Neundorf et Smets, 2016).

L'enfance et l'adolescence seraient les périodes les plus importantes pour développer un ensemble de comportements et d'attitudes politiques (Hyman, 1969; Neundorf et Smets, 2016). Dans son ouvrage, Hyman (1969) constate que l'enfance constitue la période fondatrice pour la socialisation politique. Il traite, entre autres, du rôle que joue la famille dans le développement de l'affiliation partisane et de la participation politique aux enfants. Hyman observe aussi que les affiliations

partisanes développées durant l'enfance sont durables et persistent à l'âge adulte (Hyman, 1969). La famille permettrait alors à un enfant de développer plusieurs attitudes et comportements tels que l'intérêt pour la politique, l'identité partisane, les valeurs et les orientations politiques, la participation politique, les différentes formes d'engagement politique et des connaissances générales sur le régime, les institutions et les dirigeants du système politique (Hyman, 1969; Kornberg, Smith et Bromley, 1969; Neundorf et Smets, 2016).

Pour ce qui est de l'intérêt pour la politique, il est important de nuancer qu'il existe une différence entre l'intérêt et la conscience politique. Tandis que la conscience politique note un état de connaissance sur le monde politique, l'intérêt démontre une préoccupation plus marquée pour la chose politique (Kornberg, Smith, Bromley, 1969).

La plupart des travaux portant sur la socialisation politique ont été réalisés entre les années 1960 et 1980. Ces travaux s'inscrivent dans la lignée de l'École du Michigan et portaient principalement sur la reproduction intergénérationnelle des préférences électorales et sur le rôle de la famille comme vecteur d'intégration à une communauté (Broutelle, 2011). Ces études béhavioristes visaient principalement à expliquer la transmission familiale des pratiques et des orientations politiques lors de la socialisation politique des individus (Bargel et Darmon, 2017). Ces études fondatrices de la discipline se sont affairées entre autres à établir les conditions dans lesquelles cette transmission s'opère, à relever le rôle des parents et d'autres acteurs dans ce processus, à étudier la formation des attitudes politiques à l'enfance et la transmission familiale de l'identité partisane (Hyman, 1969; Kornberg, Smith et Bromley, 1969).

Malgré le fait que la famille demeure un vecteur de socialisation important durant l'enfance et l'adolescence, l'influence de celle-ci serait amenée à décroître avec l'âge au profit d'autres facteurs tels que le réseau social, l'éducation postsecondaire, des événements externes ou des expériences professionnelles (Hyman, 1969; Kornberg, Smith et Bromley, 1969). De ce fait, l'influence de la famille comporte ses limites en ce qu'elle permet de transmettre des préférences politiques, mais ne peut à elle seule expliquer certains comportements tels que le vote (Hyman, 1969). La famille aurait donc un rôle prééminent dans la socialisation politique, mais d'autres facteurs sont également à l'œuvre. Néanmoins, dans une étude cohorte portant sur la transmission familiale des attitudes politiques, Jennings et *al* (2009) conclut plutôt que l'influence de la famille demeure à l'âge adulte, et ce, même chez les individus de 50 ans et plus.

La famille, en tant que vecteur de la politisation, conditionne la socialisation politique d'un individu qui peut, à son tour, avoir un impact positif sur les carrières politiques et le recrutement politique. Dans une étude portant sur les maires belges, Van Liefferinge et Steyvers (2009) ont démontré que les maires provenant d'une famille plus politisée commencent leur carrière politique plus tôt et qu'ils avaient du succès politique plus tôt. Les individus provenant d'une dynastie politique auraient même un avantage électoral sur les politiciens de première génération lors de leur première élection (Feinstein, 2010).

Or, ces études ont rapidement été remises en question par un ensemble d'auteurs qui ont relativisé le poids de certains acteurs, telles que la famille, et la période durant laquelle celle-ci prend place. C'est ainsi que la socialisation politique primaire et la socialisation politique secondaire ont été développées comme courants de recherche pour rendre compte de la continuité du processus dans la vie d'un individu et de différentes phases de socialisation.

Socialisation primaire et secondaire

La socialisation politique primaire est la première phase de la socialisation des individus qui prend place durant l'enfance et l'adolescence. Selon Percheron (1993), les préférences politiques sont ce qui se transmet le mieux aux enfants avec les valeurs religieuses durant cette socialisation. La socialisation primaire s'effectue principalement par le biais de deux institutions : la famille et l'école (Bargel et Darmon, 2017). Dans le domaine politique, les enfants héritent d'un ensemble de préférences partisans de leurs parents qui agissent comme des repères et leur servent par la suite de grille de jugement pour analyser et se positionner dans l'espace politique (Broutelle, 2011). Les parents ont alors un rôle déterminant dans le développement politique de leurs enfants (Jennings et Niemi, 1968; Hyman, 1969; Jennings, 1999). Par conséquent, ce courant de recherche considère que les attitudes politiques se développent à l'enfance et repose sur deux postulats :

First, it was assumed that what is learned earliest in life is most important, as early experiences serve as a value basis for future attitudes and behaviours. Second, it was presumed that attitudes and behaviours acquired prior to adulthood remained unchanged in later life (Neundorf et Smets, 2016).

Par la suite, plusieurs facteurs influencent la socialisation politique des enfants. La transmission des orientations politiques des parents aux enfants dépend du niveau de politisation de la famille :

la transmission est plus susceptible de s'opérer si la famille est fortement politisée et qu'elle continue de traiter de sujets politiques dans le temps (Jennings, Stoker et Bowers, 2009). D'abord, des sujets tels que la religion, l'affiliation partisane et les enjeux raciaux seront transmis plus facilement aux enfants, car ce sont des attitudes politiques plus durables qui font appel au domaine affectif et des émotions (Jennings, Stoker et Bowers, 2009). Ensuite, la saillance d'un enjeu favoriserait aussi une transmission plus forte des orientations politiques (Acock and Bengston, 1980; Percheron and Jennings, 1981; Tedin, 1980; Westholm, 1999; Jennings, Stoker et Bowers, 2009). De même, l'homogénéité des préférences politiques entre les parents favorise la transmission des préférences politiques aux enfants (Jennings et Niemi, 1968; Hyman, 1969; Jennings et Niemi, 1974; Tedin, 1974; Tedin, 1980; Jennings, Stoker et Bower, 2009; Broutelle, 2011). Ce dernier facteur expliquerait même pourquoi certains commencent leur carrière politique plus tôt (Kornberg, Smith et Bromley, 1969). Finalement, la transmission des attitudes politiques entre les parents et les enfants serait plus forte lorsque les enfants ont une perception exacte des attitudes politiques de leurs parents (Tedin, 1974).

Passant parfois de la parole aux actes, les parents peuvent aussi transmettre leur engagement politique à leur enfant. Dans un contexte précis, les jeunes adultes auront davantage tendance à devenir membres d'un parti politique lorsque leurs parents sont impliqués dans un parti politique (Cross et Young, 2008). Cependant, cet effet est différencié selon le genre de l'enfant. Les mères auront plus d'influence sur l'engagement politique de leurs filles (Rapoport, 1985; Atkeson et Rapoport, 2003; Powell, Brown et Hedges, 1981). Lorsque les parents sont engagés politiquement, cela produit plus de signaux politiques envoyés à l'enfant, ce qui favorise son apprentissage et son développement politique (Jennings, Stoker et Bowers, 2009).

Pour ce qui est de l'école, il s'agit d'un lieu de formation des attitudes politiques au même titre que la famille. En tant qu'institution, l'école transmet des valeurs et des attitudes politiques à ses étudiants et étudiantes (Bargel et Damon, 2017). L'école permet aussi une socialisation par les pairs qui résulte des contacts et des échanges répétés entre ses étudiants et entre les étudiants et le corps professoral. Ces échanges permettent aux jeunes de prendre conscience de leur condition sociale, des rapports de pouvoir et des objets du champ politique (Bargel et Darmon, 2017).

En plus de la famille et de l'école, Sears et Valentino (1997) soulignent l'importance d'un autre facteur de socialisation primaire important dans leurs travaux. Selon eux, les événements

politiques ont une influence déterminante sur les dispositions politiques acquises durant cette période de socialisation. Ces événements engendrent des attitudes politiques sur les enjeux compris dans l'évènement qui auraient tendance à perdurer dans la vie d'une personne. Par exemple, lors d'une campagne électorale, les enfants et les adolescents effectuent des gains en termes de socialisation politique en ce qu'ils acquièrent de l'information sur plusieurs enjeux. Finalement, les auteurs relèvent une relation positive entre la saillance d'un enjeu et le développement d'attitudes politiques. Ainsi, plus un enjeu est saillant, plus l'enfant développera des attitudes politiques qui perdureront jusqu'à l'âge adulte (Sears et Valentino, 1997).

L'importance de la socialisation politique primaire dans le développement des attitudes politiques d'un individu a toutefois été remise en question par plusieurs groupes de chercheurs à partir de la fin des années 1980. Un premier courant de recherche considère que le développement des attitudes et des préférences politiques est le fruit d'une socialisation politique secondaire (Sigel, 1989; Bargel et Darmon, 2017). Contrairement à la socialisation politique primaire, la socialisation politique secondaire se déroule à l'âge adulte. L'influence de la famille et l'école durant l'enfance est relativisée dans cette perspective puisqu'il s'agit de facteurs de socialisation parmi ceux que l'on retrouve à l'âge adulte. La socialisation secondaire prend place dans une variété de milieux, de contextes et de situations telles que le travail, les mouvements sociaux et les événements traumatiques (Sigel, 1989). La socialisation secondaire peut à la fois être un prolongement de la socialisation primaire en ce qu'elle vient confirmer les acquis de cette période ou à l'inverse, elle peut aussi développer de nouvelles attitudes politiques :

While socialization is mainly a product of experiences within the formative years, these studies show that the individual is not then fixed in his politics for life. He may show further changes with cumulative experience in the large society or in a particular segment of that society. And as he ages his general viewpoint may change with consequences for his politics (Hyman, 1969: 118).

Un autre courant de recherche sur la socialisation politique considère que les textes fondateurs de la discipline ont marginalisé l'influence de facteurs sociaux tels que le genre, le milieu social et l'origine ethnique (Bargel et Darmon, 2017). De ce fait, la socialisation politique a longtemps été interprétée selon le prisme d'un modèle masculin de l'engagement et de l'intérêt politique (Bargel et Darmon, 2017). Puisque les premières études portant sur la socialisation politique évacuaient toutes considérations liées au genre, les recherches se limitaient à étudier la construction des

rapports aux institutions politiques représentatives, aux acteurs du jeu électoral et à l'appartenance nationale (Bargel et Darmon, 2017).

Même au sein de la famille, la socialisation politique est genrée puisqu'elle est différenciée entre les garçons et les filles, car l'environnement familial transmet des messages différents aux filles et aux garçons relativement à l'engagement politique. Les femmes sont généralement moins intéressées par la politique et voient la politique comme quelque chose de dominé par les hommes (Mayer et Schmidt, 2004; Gidengil, O'Neill et Young, 2008). Ce désintérêt pour la politique de la part des femmes expliquerait également pourquoi plusieurs d'entre elles ont un niveau de connaissances politiques plus faibles que celui des hommes (Owen et Dennis, 1988).

L'âge et l'éducation universitaire sont deux facteurs qui ont un impact positif sur l'engagement politique des femmes, car cela augmente leur intérêt et leur politisation (Gidengil, O'Neill et Young, 2008). Un autre facteur d'importance relatif à la socialisation genrée est le niveau d'implication politique de leurs parents. Pour cette raison, les femmes avec des parents engagés en politique s'engageront davantage en politique à l'âge adulte. C'est l'engagement politique de la mère qui a un impact beaucoup plus significatif sur l'engagement de la fille que celui du père. C'est ainsi que Lawless et Fox (2005) constatent que les femmes candidates à une élection ont plus de chances d'avoir une mère qui a été candidate à une élection que leurs homologues masculins. L'implication politique et la politisation de la mère permettraient même de venir contrebalancer les effets de la socialisation genrée (Powell, Brown et Hedges, 1981; Gidengil, O'Neill et Young, 2008). Les mères intéressées à la politique et ayant un niveau de politisation plus élevé auront un effet positif sur les attitudes politiques de leurs filles (Atkeson et Rapoport, 2003).

Selon Bourdieu (1972), il n'y a qu'une minorité d'individus qui sont réellement capables de se forger des opinions politiques puisque ce processus est intimement lié au niveau scolaire. L'accès à l'éducation étant inégal et dépendant de la classe socio-économique d'un individu, la politisation devient également inégale, car elle varie en fonction de facteurs sociaux tels que le genre et l'appartenance sociale (Putnam, 1976). Les individus provenant des classes sociales supérieures seront plus enclins à participer à la vie politique puisqu'ils sont plus politisés (Broutelle, 2011). Ceux provenant d'un milieu familial plus aisé et politisé seront également plus enclins à être candidat à une élection (Lawless et Fox, 2005). Ces auteurs permettent de conclure que les facteurs sociaux conditionnent la socialisation politique d'une personne, car ceux-ci déterminent en grande

partie les connaissances politiques, l'éducation et la compréhension des enjeux politiques (Dalton, 1982; Burns, Scholman et Verba, 2003).

La socialisation politique « ne fait que masquer la domination sociale et les phénomènes de reproduction qui conduisent à une légitimation et la pérennisation des inégalités » (Broutelle, 2011). Ainsi, les incitatifs à participer à la vie politique proviennent du capital culturel de la famille plutôt que de la simple politisation de celle-ci (Burns, Scholzman et Verba 2003). Par exemple, une personne née dans une famille de la haute classe moyenne aura plus de chances de devenir un élu qu'une personne née dans une famille ouvrière (Putnam, 1976).

D'après ce bref survol de la littérature, les chercheurs semblent divisés quant à la pertinence de la socialisation primaire pour expliquer la politisation et l'engagement politique d'un individu. Il est donc pertinent de renouveler les perspectives de recherche sur ce sujet afin d'actualiser les constats qui s'en dégagent d'une part, et d'appliquer ceux-ci au Québec d'autre part.

Canada et Québec : une littérature à développer

Au Canada, il est important de souligner la contribution de Kornberg et Thomas (1965) à la littérature portant sur la socialisation politique. Dans une étude comparée portant sur les élus nationaux au Canada et aux États-Unis, les auteurs concluent que la famille exerce une influence importante dans la motivation d'un député de s'engager en politique (Kornberg et Thomas, 1965). Quant au personnel politique canadien et américain, Kornberg, Smith et Bromley (1969) concluent que leur socialisation politique est relativement similaire au développement de leur intérêt pour la politique et leur militantisme partisan. Toutefois, le personnel canadien débute leur carrière plus tard que ses homologues américains. Selon les auteurs, cette différence proviendrait des préférences politiques des parents :

Parental agreement on party preferences serves as a stimulant to activity more in the United States than in Canada, no matter the level of activity [...] in Canada alone do we find that when parents disagree on party preference, the disagreement serves as a stimulus to getting into party work more quickly after completing school, and beginning party work at an earlier age (Kornberg, Smith et Bromley, 1969).

Clarke et Price (1977) constatent que les nouveaux élus canadiens développent une conception de leur travail législatif avant même d'entrer en poste. C'est la socialisation politique qui expliquerait ce phénomène. Les activités partisans, la politisation de la famille et le fait d'avoir occupé des

fonctions électives antérieures sont des facteurs de socialisation cités par les auteurs pour expliquer certains comportements législatifs des nouveaux élus canadiens (Clarke et Price, 1977). Cependant, la postérité de ces études demeure limitée, ce pourquoi l'on retrouve peu d'écrits portant sur la socialisation politique en contexte canadien. La majorité des études sur ce sujet proviennent donc des États-Unis et de l'Europe et se concentrent principalement sur l'enfance.

Puisque la famille est un élément central de la socialisation politique et que l'engagement politique d'un individu peut être expliqué par sa socialisation politique, la famille devient de cette façon un vecteur explicatif de l'engagement politique : « Having relatives involved in politics constitutes an antecedent and a reference for the individual, lowering the perception of the costs of entering politics. It also generates expectations among the individual's family that may, in turn, work as incentive » (Galais, 2017).

Dans une étude portant sur les députés espagnols, Galais (2017) conclut que près de la moitié des députés déclarent provenir d'une famille politisée, alors que Kornberg et *al.* (1969) démontrent que près de 66 % des députés canadiens ont des liens familiaux avec d'autres élus ou proviennent de familles politisées. En Espagne, les députés avec de la famille en politique sont ainsi plus enclins à déclarer la famille comme facteur explicatif à leur engagement (Galais, 2017).

Dans le cas des parlementaires de l'Assemblée nationale du Québec, ces questions méritent d'être approfondies considérant qu'aucune étude portant sur la socialisation politique des députés québécois n'a été répertoriée. Bien que le phénomène des familles politiques soit documenté au Québec (Gagnon, 2013; Gagnon, 2014; Gagnon, 2017), il demeure que le rôle de la famille dans l'engagement politique des députés québécois demeure largement méconnu. À cet égard, il est légitime de s'interroger plus largement sur la socialisation politique de nos élus, en plus des facteurs qui ont motivé leur engagement politique.

Devis de recherche

Questions de recherche

Cet essai cherchera à étudier la socialisation politique des parlementaires de l'Assemblée nationale du Québec. Puisque des facteurs tels que la famille, l'éducation, les événements politiques et le travail peuvent être déterminants dans la socialisation politique d'un individu, il est pertinent de s'interroger quant au rôle de ces facteurs dans la trajectoire d'un parlementaire. Il s'agit de savoir quels facteurs ont eu une importance déterminante dans leur volonté de s'engager en politique active et d'être candidat à une élection. Cet essai répondra aux questions de recherche suivantes :

1. Quels sont les facteurs les plus importants de la socialisation politique des parlementaires québécois?
2. Quel rôle joue la famille dans la socialisation politique des parlementaires québécois?

La première question de recherche permettra de recenser les facteurs de socialisation politique des parlementaires québécois. Ces facteurs pourront ensuite être discutés et comparés.

La deuxième question de recherche vise plus particulièrement à discuter du rôle de la famille dans le processus de socialisation politique. Puisque la littérature scientifique est divisée quant à l'importance accordée à la famille dans le processus de socialisation politique, cet essai permettra d'actualiser les conclusions sur cet aspect, et d'apporter une contribution quant à la place des députés québécois dans cette littérature.

Ces questions de recherche permettront également d'étudier l'engagement politique des parlementaires québécois, à savoir quels sont les facteurs ou les raisons ayant motivé leur décision d'être candidat à une élection québécoise.

Méthodologie

La plupart des études portant sur la socialisation politique emploient une méthodologie quantitative. Les données sont alors collectées par le biais de questionnaires comportant un ensemble de questions à choix fermé. Les réponses sont ensuite colligées et analysées statistiquement. Quoique cette démarche demeure pertinente pour étudier la question de la socialisation politique, le présent essai propose une méthodologie inductive et un devis de recherche essentiellement qualitatif.

Les données analysées dans cet essai proviennent de l'émission *Mémoire de députés* réalisée par l'Assemblée nationale du Québec. Il s'agit d'une série d'entrevues avec d'anciens parlementaires qui racontent leur parcours et leur carrière politique (Assemblée nationale, 2021). Les entrevues sont structurées de manière chronologique. L'entrevue débute avec des questions sur l'enfance et la jeunesse et se termine par la carrière politique du parlementaire.

Cette démarche comporte plusieurs avantages. Premièrement, l'échantillon de députés interviewés comprend des parlementaires de plusieurs générations et d'affiliations politiques, ce qui élimine des effets de cohorte potentiels reliés à un ensemble de députés appartenant à une seule ou quelques législatures. Les types de profils des députés sont donc plus variés, car l'échantillon transcende les époques et les partis politiques. Deuxièmement, l'utilisation des entrevues est plus efficace et efficiente que de réaliser des entretiens semi-dirigés avec des parlementaires. Troisièmement, cette méthode permet d'étudier un plus grand ensemble de députés.

Pour faciliter l'analyse du contenu de ces entrevues, le service de la recherche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale a été sollicité afin de préparer deux ensembles de transcriptions tirés des *Mémoires de députés*. Le premier ensemble porte sur le parcours des parlementaires avant la politique et le deuxième ensemble sur leurs premiers contacts avec la politique. Les transcriptions ont été traitées à l'aide du logiciel d'analyse de texte *QDA Miner*. Ensuite, les textes ont été codés en différentes catégories pour retracer et classifier les éléments de socialisation politique mentionnés par les parlementaires. Certains passages des textes ont été codés avec plus d'un code lorsque cela était pertinent.

Quant aux catégories de codage, celles-ci ont été élaborées en fonction de la littérature précédemment mentionnée. La grille de codage comporte deux grandes sections : les facteurs de

socialisation politique primaire et les facteurs de socialisation politique secondaire¹. D'une part, les facteurs de socialisation primaire utilisés sont la famille, l'école, l'implication ou des contacts répétés avec un parti politique, les événements politiques et l'engagement social. D'autre part, les facteurs de socialisation politique secondaire retenus sont les études supérieures, le travail, les événements politiques, le syndicalisme, le réseau social, l'engagement social et l'implication au sein d'un parti politique.

Données

L'échantillon utilisé dans cet essai comprend 97 parlementaires ayant siégé à l'Assemblée nationale du Québec entre 1952 et 2014. Le tableau 1 présente la répartition des députés en fonction de leur année d'élection : ce sont neuf parlementaires de l'échantillon qui ont été élus dans des élections partielles et plus de la moitié des parlementaires ont été élus pour la première fois entre 1966 et 1981.

L'échantillon contient 17 femmes et 80 hommes². Il est intéressant de noter que la proportion de femmes au sein de l'échantillon est représentative de la proportion de femmes élues à l'Assemblée nationale lors des élections générales depuis l'élection de la première femme en 1961. En effet, la moyenne générale se situe à 17,3% (Assemblée nationale du Québec, 2009) tandis que l'échantillon comprend 17,5% de femmes.

Les données mobilisées comprennent 14 députés ayant occupé des fonctions électives antérieures à leur première élection à l'Assemblée nationale aux niveaux municipal (12) et fédéral (2). Il comprend des députés provenant des partis politiques suivants : Parti libéral du Québec (45), Parti québécois (36), Union nationale (11), Parti créditiste/Ralliement créditiste (4) et Parti égalité (1). Cependant, l'échantillon ne contient aucun député élu en tant qu'indépendant et aucun député de l'Action démocratique du Québec, de la Coalition Avenir Québec et de Québec Solidaire.

¹ La grille de codage finale et les définitions de chaque code se retrouvent à l'Annexe A.

² L'Annexe B contient les noms de tous les parlementaires étudiés dans l'échantillon, leur affiliation politique et les années qu'ils ont siégé à l'Assemblée nationale.

L'ensemble de ces informations ont été compilées dans une base de données, en plus de données sur la durée totale des mandats et le nombre de mandats effectués ³.

Tableau 1 Distribution des parlementaires selon leur année d'élection

Année	Nombre	Année	Nombre
1952	2	1978*	1
1957	1	1979*	1
1960	3	1981	8
1961	1	1983*	1
1962	4	1985	7
1965*	1	1988*	1
1966	10	1989	4
1969*	1	1994	6
1970	15	1997*	1
1973	7	1998	1
1976	20	2003	1

³ Un extrait de la base de données se retrouve à l'Annexe C.

Résultats

Analyse descriptive des facteurs de socialisation politique

Le tableau 2 présente la fréquence des facteurs de socialisation relevés dans les transcriptions des entrevues. Au total, 1061 passages en lien à la socialisation politique ont été codés par un ou plusieurs codes. De ce nombre, 254 séquences sont liées à la socialisation politique primaire alors que 807 sont plutôt associées à la socialisation politique secondaire. En termes de pourcentage, il s'agit donc de 76% des passages codés dans les transcriptions qui proviennent de facteurs relevant de la socialisation politique secondaire.

Tableau 2 Distribution de fréquences des facteurs de socialisation

	Facteur	Fréquences	%
Socialisation primaire	École	28	2,6
	Événement	28	2,6
	Famille	167	15,7
	Parti politique	20	1,9
	Engagement social	11	1,0
	<i>Total</i>	<i>254</i>	<i>23,9</i>
Socialisation secondaire	Études supérieures	131	12,3
	Événement	49	4,6
	Parti politique	122	11,5
	Réseau social	96	9,0
	Engagement social	79	7,4
	Syndicalisme	47	4,4
	Travail	283	26,7
<i>Total</i>	<i>807</i>	<i>76,1</i>	
Total		1061	100,00

Le tableau 2 démontre l'importance numérique de certains facteurs de socialisation politique dans les trajectoires des parlementaires québécois. Dans la socialisation politique primaire, c'est la

famille qui est le facteur nettement prédominant représentant près des deux tiers des passages codés dans cette catégorie et 15,7% de tous les facteurs. Les autres facteurs de socialisation primaire, soit l'école, les événements politiques, l'implication ou les contacts répétés avec un parti politique et l'engagement social semblent beaucoup moins importants dans la socialisation politique des parlementaires québécois. L'ensemble de ces facteurs totalisent 8% seulement des passages codés. Du côté de la socialisation secondaire, le travail est le facteur prédominant représentant le tiers des passages codés dans cette catégorie et 26,7% de l'ensemble des passages codés. Par la suite, on retrouve les études supérieures, suivi de l'implication au sein d'un parti politique représentant respectivement 12,3% et 11,5% de l'ensemble des fréquences. Les fréquences cumulatives du travail, de la famille et des études supérieures accaparent près de 55% de la distribution.

Analyse explicative des facteurs de socialisation

Il serait erroné de conclure seulement d'après la lecture des chiffres précédents que les facteurs de socialisation politique secondaire sont plus importants dans le parcours des parlementaires que les facteurs de socialisation politique primaire. Certes, la proportion de facteurs secondaires est nettement supérieure en importance numérique, mais il serait réducteur d'étudier la socialisation politique seulement à l'aide de chiffres étant donné que les facteurs étudiés et les données sont qualitatives. Par ailleurs, les trajectoires des parlementaires étant multiples, la socialisation politique résulte d'une conjonction entre plusieurs facteurs qui interviennent autant dans la socialisation primaire que secondaire. Pour ces raisons, il est impossible de conclure avec la méthodologie actuelle si ce sont les facteurs de socialisation primaire ou secondaire qui sont plus déterminants pour étudier la socialisation politique des parlementaires québécois.

Le présent essai étant de nature exploratoire, les prochaines lignes seront consacrées à analyser plus en profondeur les trois principaux facteurs de socialisation politique ayant été relevés dans les *Mémoires de députés*. Il s'agit de la famille, du travail et des études supérieures. Ces éléments ont été retenus, car il s'agit des facteurs les plus fréquemment utilisés pour le codage des entrevues.

1. Famille

Parmi les facteurs considérés pour la socialisation primaire, la famille est le facteur qui est le plus fréquent. Au total, ce facteur a été utilisé pour 75 députés et députées, représentant 77% de l'échantillon. Il est intéressant de noter que ce facteur a été employé pour une plus grande proportion de femmes que d'hommes. En effet, cela correspond à 88% des femmes et à 71% des hommes de l'échantillon. Ces chiffres démontrent bien que la famille est un facteur socialisation très important pour les parlementaires québécois.

Pour la majorité des parlementaires étudiés, les premiers contacts avec la politique se sont effectués par le biais de la famille. Celle-ci leur a permis de développer leur intérêt pour la politique et d'être politisés à un plus jeune âge durant l'enfance et l'adolescence. Pour Marc-Yvan Côté, l'éveil politique s'est effectué alors qu'il avait 13 ans et qu'il accompagnait sa famille au parlement pour un ralliement de Jean Lesage. Dès lors, la politique est devenue son choix de carrière : « Donc, pour moi, il n'était absolument pas question que je ne fasse pas de politique, mais c'était une question de temps » (Marc-Yvan Côté, 2010). Cet intérêt pour la politique se traduit même souvent par un engagement politique : « À l'époque, les gens savaient que mon père était un libéral, que la famille était impliquée, et c'est pour ça que, très jeune... J'avais 16 ans quand j'ai commencé à m'impliquer politiquement » (Lise Bacon, 2007).

En plus de favoriser l'engagement politique, la famille permet la transmission d'idées politiques. Par exemple, Marie Malavoy attribue son nationalisme à son père: « Moi, j'ai baigné dans une ambiance qui fait que c'était la chose la plus naturelle pour moi, et jamais je n'ai eu l'impression de faire un choix comme certains, à un moment donné de leur vie, ont dit : Je choisis ceci. Pour moi, c'est venu vraiment comme la chose la plus naturelle du monde. » (Marie Malavoy, 2016). Quant à Cécile Vermette, son identité partisane provient de son père qui l'avait « inévitablement influencée pour l'Union nationale », ce pourquoi elle a débuté sa carrière politique avec ce parti politique (Cécile Vermette, 2012).

1.1 La famille politique

Il est important de distinguer les parlementaires provenant d'une famille politique de ceux provenant d'une famille politisée. Pour ce qui est des familles politiques, il s'agit de familles étant

activement impliquées en politique depuis une ou plusieurs générations, que ce soit au niveau du militantisme au sein d'un parti ou de personnes ayant été élues à des élections. Ces familles détiennent un niveau élevé de politisation puisqu'elles ont un capital qui prédispose ses membres à la politique par des contacts répétés avec les institutions, des personnalités politiques, des événements ou des partis politiques. Ce capital politique engendre souvent un intérêt et un engagement politique au sein des membres de la famille.

Le cas du député Élie Fallu est très parlant. Lorsque questionné sur l'origine de son intérêt pour la politique et le parti conservateur, il répond que cela remonte à 1867, date à laquelle ses ancêtres ont commencé à s'impliquer politiquement :

[C]'est l'époque de mon arrière-grand-père, le premier maire de mon village en Gaspésie. Et, ensuite, c'est mon grand-père. C'est... ensuite, c'est mon père, bon, bref... La politique, on en a toujours mangé dans la famille chez nous, comme on dit en québécois. Et, oui, oui, donc mes ancêtres étaient bleus, oui, des Jersiais qui n'aimaient pas trop les Anglais, privilégiaient un peu de mélanges dans ce Canada uni. Ils préféraient avoir un Québec séparé, un peu comme l'est Jersey par rapport à l'Angleterre. Et donc tout naturellement, j'ai rejoint le Parti conservateur (Élie Fallu, 2013).

Il y a également le militantisme et le travail partisan de la famille qui a un effet socialisant sur ses membres. C'est le cas de la députée Claire-Hélène Hovington qui souligne que le travail de son père dans des bureaux de députés lui a permis de rencontrer de nombreuses personnalités politiques et de développer son intérêt pour la politique (Claire-Hélène Hovington, 2013). Du côté de Paul Gérin-Lajoie, c'est sur sa politisation que la famille a eu un effet positif: « J'ai l'avantage d'être issu d'une famille qui a joué un rôle dans la vie politique, dans la vie judiciaire du Québec. Alors, tout cela était de nature évidemment à m'ouvrir au monde. » (Paul Gérin-Lajoie, 2006). Il en va de même pour Yvon Picotte dont les deux parents étaient des travailleurs de « poll » :

Moi, je suis venu au monde dans une famille qui était politisée au maximum. Mon père et ma mère faisaient de la politique, qu'on appelle de la petite politique de rue, là, de travailleurs de poll. Et puis mon père a toujours refusé de s'impliquer à quelque niveau que ce soit, conseiller municipal, quoi que ce soit, ça ne l'intéressait pas, mais quand il arrivait une bataille politique, il était là pour la faire. J'ai été élevé là-dedans [...] Ça fait qu'on était politisés (Yvon Picotte, 2016).

Évidemment, la famille Johnson représente bien ce phénomène de la famille politique alors que trois de ses membres ont été députés et premier ministre du Québec. Il est même possible d'affirmer que les Johnson constituent une dynastie politique. La lignée débute avec Daniel

Johnson (père⁴), ayant été premier ministre du Québec de 1966 à 1968 sous la bannière de l'Union nationale. Ensuite, deux de ses fils ont eu une carrière politique. Il s'agit de Pierre Marc Johnson, premier ministre en 1985 pour le Parti québécois et Daniel Johnson (fils) du Parti libéral du Québec qui a été premier ministre en 1994. Par ailleurs, le frère de Daniel Johnson (père), Maurice Johnson, a été député progressiste-conservateur de 1958 à 1962 au parlement fédéral. La famille Johnson constitue donc une dynastie politique au sein de laquelle la dimension du service public est transmise de génération en génération :

Cette dimension de services publics, je dirais que c'était assez courant dans la famille, là, depuis... on était la troisième génération, si on compte mon grand-père maternel qui s'était présenté dans le comté de Vaudreuil, au fédéral, dans les années 1930, d'ailleurs. Alors, c'était une dimension qu'on connaissait, dans la famille, et qui était, je dirais, intéressante, je dirais, personnellement, professionnellement, intellectuellement, émotivement, même (Daniel Johnson, 2007).

Aîné des deux frères, Daniel Johnson (fils) accompagnait souvent son père dans les visites de comté avec son frère, Pierre Marc Johnson, ce qui lui a permis de se faire connaître auprès des préfets et des maires des municipalités (Daniel Johnson, 2007). Pour Pierre Marc Johnson, le fait d'avoir un père député, ministre, chef de parti et puis premier ministre lui a permis d'être témoin de plusieurs événements politiques clés tels que la mort de Paul Sauvé, les courses à la chefferie de l'Union nationale, la nationalisation de l'électricité et les discussions constitutionnelles entre le fédéral et le provincial, ce qui a fortement contribué à sa politisation (Pierre Marc Johnson, 2007). Le fait d'avoir été immergé dès son plus jeune âge dans la sphère politique lui a donné une connaissance plus approfondie du rôle du député et l'a amené à son tour à s'impliquer avec son père en politique :

Enfant, j'ai compris ce qu'était l'absence pour une famille de député. Adolescent, j'ai eu l'occasion d'entendre des conversations que je n'aurais pas autrement entendues et apprendre des choses sur la relation entre le ministre ou le chef de parti et les gens. Et jeune adulte, j'ai participé à des campagnes électorales avec lui, à compter de 1962 (Pierre Marc Johnson, 2007).

Un autre exemple de famille politique est celui des Kirkland. Fille du député libéral Charles-Aimé Kirkland, Marie-Claire Kirkland a baigné très tôt dans le milieu politique alors qu'elle accompagnait son père aux assemblées publiques. Cette proximité avec le monde politique lui a

⁴ Afin de distinguer les deux Daniel Johnson, le qualificatif de « père » et de « fils » sera utilisé. Daniel Johnson père ayant été premier ministre dans les années 60, suivi de son fils Daniel Johnson, premier ministre en 1994.

permis de développer un intérêt très fort pour la politique qui s'est poursuivi avec ses études en droit (Marie-Claire Kirkland, 2007). Ultimement, cet intérêt l'a amenée à devenir députée en 1961 et à succéder à son père dans la circonscription de Jacques-Cartier également avec le Parti libéral du Québec. Par le fait même, elle est devenue la première députée et la première femme ministre du Québec.

Du côté du député libéral François Cloutier, sa famille a une longue tradition d'engagement politique alors que le frère de sa grand-mère était député à l'Assemblée législative du Québec, que son grand-père a été candidat libéral et que son père a été préfet et maire. Élevé dans cette atmosphère politique, il déclare que « ça a été normal, ça a été inévitable, je dirais, que je plonge un moment donné quand l'occasion m'en a été donnée de plonger dans la politique. » (François Cloutier, 2006).

1.2 La famille politisée

En plus des familles politiques, on retrouve un deuxième type de familles soit celle de la famille politisée. Ce sont des familles avec un intérêt soutenu pour la politique, mais sans avoir produit des élus ou une tradition d'implication politique, comme le cas de la famille de Gil Rémillard : « Mon père, sans être impliqué comme mon grand-père, Albert Rémillard, était très sensible, je dirais, à la politique. C'est des gens qui ne s'étaient jamais impliqués directement en politique, mais ils étaient très, très sensibles » (Gil Rémillard, 2012). Les discussions politiques sont donc fréquentes dans ces familles, ce qui permet d'entrer en contact avec la politique à un plus jeune âge et donc, de développer un intérêt pour la politique plus tôt :

Moi, la politique, c'est une chose qui m'a toujours intéressé à partir de mes premiers souvenirs comme je viens de raconter. Comme ça se parlait souvent à la maison, les oncles venaient à la maison, les grands-parents venaient à la maison, les voisins, des veillées, tout ça, ça finissait toujours qu'on parlait de politique. Et, moi, bien, sans intervenir, parce que j'étais trop jeune, mais j'aimais écouter, j'aimais comprendre ce qui se disait pour tâcher de me faire une opinion personnelle, et, tout ça, ça a été gravé dans ma mémoire. Je me suis toujours souvenu de ça (Fabien Roy, 2007).

Comme les familles politiques, les familles politisées offrent un ensemble d'incitatifs qui favorisent la politisation des plus jeunes : « dans la famille, chez nous, mon père, ma mère nous invitaient à nous renseigner, à aller aux discours, à aller aux sermons, à aller dans les conférences, à aller dans des rencontres pour se renseigner sur la situation » (Clément Vincent, 2008). De plus,

cette exposition aux questions et enjeux politiques peut également se traduire en à une implication directe en politique :

C'est une tradition dans la famille Morin de s'intéresser à la vie politique, tous ses aspects économiques, sociaux [...] Plus récemment, c'est à mon père que je dois mon intérêt pour les questions politiques. Il était secrétaire particulier d'Honoré Mercier, Honoré Mercier fils, le ministre des Terres et Forêts. [...] Mon père, lui, ce qui l'intéressait, c'était les questions politiques, pas l'activité, il n'en a pas fait. Mais le passage de l'intérêt pour la vie politique à la vie politique active, on glisse facilement de l'une à l'autre, hein, et c'est ce qui m'est arrivé (Jacques-Yvan Morin, 2010).

1.3 Famille, parti politique et identité partisane

La famille est un vecteur par lequel de nombreux parlementaires sont entrés en contact pour la première fois avec des partis politiques. Pour plusieurs d'entre eux, l'appartenance politique de leur famille était bien définie et se transmettait entre les générations alors que pour d'autres, le contact avec le parti s'est fait d'une façon plus directe en côtoyant un membre de la famille qui était impliqué dans un parti politique. Dans le premier cas, la famille a une identité partisane bien définie, ce qui amène plusieurs parlementaires à mentionner qu'ils proviennent d'une famille libérale ou conservatrice : « Pourtant, moi, ma famille paternelle, c'était une famille libérale, hein, comme tant d'autres familles au Québec » (Jocelyne Ouellette, 2013). Pour le député Denis Hardy, sa famille était plutôt de tendance conservatrice :

À l'origine, d'abord, il faut dire que j'appartenais à une vieille famille conservatrice. Mon grand-père était un organisateur conservateur. Mon père ne s'est jamais intéressé très activement à la politique, ça a sauté une génération. Et à l'époque que je vous parle, en 1948, et au collège, j'étais, comme ma famille, j'étais plutôt Union nationale. J'étais autonomiste. J'admirais M. Duplessis pour l'autonomie (Denis Hardy, 2009).

Dans le deuxième cas, on remarque que le rôle du père exerce une influence considérable sur le niveau d'intérêt pour la politique des enfants. Un cas de figure typique est celui du père qui est directement impliqué auprès d'un parti politique et qui amène ses enfants dans ses activités :

Bien, mon père était un libéral reconnu dans la région. Il était aussi un organisateur politique qui était consulté et au niveau fédéral et au niveau provincial. Alors, plus jeune, là, il m'amenait souvent à des réunions politiques et ça m'intéressait. Je me souviens d'un discours qui a été prononcé par l'honorable Adélard Godbout au cours d'une campagne électorale [...] Alors, ça m'a marqué, et j'ai continué à m'y intéresser,

puis, avec mon père, des oncles de mon père qui étaient également des libéraux, des bons organisateurs, alors j'ai continué à m'y intéresser (Bernard Pinard, 2016).

Ces expositions à l'égard de la politique active et les partis politiques par les pères peuvent amener leurs enfants à s'engager en politique active à leur tour. Par exemple, la première implication en politique active du député Clément Vincent a été encouragée par son père, qui était un organisateur pour le député Émery Fleury de l'Union nationale. C'est ainsi que son père l'a recommandé au parti pour qu'il prenne la parole durant les assemblées politiques : « Et c'est là que mon père a dit: Bien, écoutez, j'ai un de mes fils qui est président de son collège, il a fait campagne. Il a donné mon nom et, quelques jours après, j'ai reçu un téléphone pour me demander de participer à la première réunion, la première assemblée politique de M. Fleury » (Clément Vincent, 2008).

Quoique les pères sont souvent mentionnés comment élément de socialisation politique, il demeure que les mères peuvent également exercer une influence considérable auprès de leurs enfants. C'est grâce à sa mère que Florian Guay a développé son intérêt pour la politique :

Chez nous, à la maison, ça parlait beaucoup de politique. Ma mère qui était une femme pas mal brillante, c'est souvent elle qui tenait les conversations politiques à la maison envers les voisins, les passants, la visite, et bien souvent ce qu'on appelait les colporteurs, les gens qui passaient par les portes. Alors, j'écoutais religieusement ma mère puis je disais: Bien, je pense que ma mère a raison [...] et ça, ça m'attirait un peu, c'est-à-dire que ça me donnait le goût d'en parler aussi. (Florian Guay, 2013)

D'une façon similaire, Yvan Bordeleau souligne l'implication de sa mère auprès des femmes libérales lors des campagnes électorales de 1956 et 1960 « pour animer un peu, là, tout ce groupe-là. [...] c'était un peu d'animer les femmes, de les amener, disons, à s'intéresser à la politique et d'aller voter la journée des élections. Alors, elle avait fait un bon travail à ce niveau-là » (Yvan Bordeleau, 2014).

1.4 La socialisation familiale négative

Il est pertinent de souligner que certains parlementaires mentionnent provenir d'une famille qui n'était pas politisée. Par conséquent, il s'agit de cas négatifs dans lesquels la famille a plutôt exercé un effet nul, voire même négatif, sur leur carrière politique. Il s'agit entre autres du cas de Gilles Houde. Lorsque questionné sur la provenance de son intérêt pour la politique, ce dernier mentionne qu'il n'avait pas de membres de sa famille impliqués en politique et qu'il n'était pas particulièrement intéressé à la politique jusqu'à l'élection de 1960 alors qu'il était adulte (Gilles

Houde, 2011). Du côté de Paul Gérin-Lajoie, sa famille le dissuadait de faire une carrière politique :

Je dois dire que mon père, au contraire, me décourageait ou me dissuadait d'entrer en politique. Son grand-père Lacoste et d'autres membres de la famille y avaient joué des rôles importants en politique, au point d'être un jour président du Sénat du Canada, d'être chef du Parti conservateur du Québec, mais tout cela a causé et été la source de problèmes financiers pour la famille (Paul Gérin-Lajoie, 2006).

D'une façon similaire, Camil Samson affirme qu'il n'était pas prédestiné à faire de la politique puisque ses « parents avaient peur de ça » (Camil Samson, 2007). Son père lui répétait fréquemment qu'il ne devait pas faire de la politique afin de ne pas se faire d'ennemis :

[...] faire de la politique, tu sais, il faut attaquer quelque chose, un système, au moins... Il ne faut pas trop attaquer les personnes, mais un système. Mais, quand tu attaques un système, tu attaques les idées de quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un d'autre ou ce groupe d'autres vont contre-attaquer (Camil Samson, 2007).

Ces derniers constats viennent remettre en perspective la famille comme facteur de socialisation politique primaire. Certes, il s'agit d'un facteur socialisant de première importance pour la majorité des parlementaires de l'échantillon. Cependant, les trajectoires politiques étant multiples, la famille n'a pas toujours l'effet escompté sur la socialisation. La famille a un effet positif dans la majorité des cas sur l'engagement politique, l'intérêt pour la politique et la politisation des députés, mais elle peut également avoir un effet négatif ou nul sur ces éléments. Pour cette raison, il est impossible de généraliser les réflexions précédentes à l'ensemble des parlementaires étudiés afin de tenir compte des particularités des trajectoires de chacun et chacune.

2. *Études supérieures*

Les études supérieures sont un autre facteur de socialisation secondaire qui revient fréquemment dans les entrevues analysées. Tout d'abord, les études supérieures permettent une socialisation par les contacts entre les étudiants et entre le corps professoral et les étudiants. Cette socialisation par les pairs entraîne alors le développement du réseau social de l'individu, qui pourra être mobilisé plus tard dans la carrière professionnelle ou politique. À titre d'exemple, c'est durant ses études qu'Yvon Dupuis a rencontré Raymond Daoust qui deviendra son avocat plus tard dans

sa carrière. Roger Houde mentionne que ses études en droit lui ont fait rencontrer plusieurs personnes qui occuperont des fonctions politiques importantes au Québec et au Canada :

Et ce qu'il y avait de merveilleux à être en droit en 1960, c'est que... des types que j'ai très bien connus, Lucien Bouchard un peu moins, mais surtout Brian Mulroney, Pierre De Bané, qui a été un ami de toujours par la suite, et il y avait Michael Cogger qui est devenu sénateur, Meighen qui est devenu sénateur et Clément Richard aussi. Alors, ça a été, je pense, une des classes politiques les plus prolifiques qu'il n'y a jamais eu au Canada [...] Mais il y avait une espèce d'effervescence politique à nulle autre pareille.. (Roger Houde, 2012).

Les études supérieures sont donc un lieu de politisation important pour les jeunes adultes qui les amènent à développer davantage leur intérêt pour la politique. Pour Marc-André Bédard, c'est lors de ses études classiques que son intérêt politique s'est peaufiné en étant amené à lire de nombreux textes sur l'histoire du Québec et des auteurs prônant que « le Québec devait assumer son destin et l'ensemble de ses pouvoirs. » (Marc-André Bédard, 2010). Les collèges et les universités sont des milieux intellectuels stimulants qui permettent de se familiariser avec des réalités politiques différentes et de s'informer sur plusieurs enjeux. C'est de cette façon que Marie-Claire Kirkland a pris conscience du statut juridique de femme mariée durant ses études universitaires en droit (2007).

Pour plusieurs, le collège et l'université seront des périodes fondatrices pour se socialiser avec plusieurs sujets relatifs au Québec tels que la question de la langue, l'autonomie constitutionnelle et l'histoire :

Donc, j'ai fait des études qui m'ont amené à découvrir l'évolution historique du Québec, la question politique du Québec, la question constitutionnelle, tous les rapports de l'époque de l'union, le début de la Confédération. Donc, j'ai été très sensibilisé à ce qu'on appellerait aujourd'hui la base de la politique québécoise (Marcel Masse, 2009).

C'est lors de ses études en droit qu'Herbert Marx prend conscience de la question linguistique au Québec et dans d'autres provinces comme l'Ontario et le Manitoba. Cette politisation sur la question linguistique l'a amené à s'engager politiquement en écrivant des articles d'opinion sur la 101 (Herbert Marx, 2010).

Étudier à l'étranger remplit également cette fonction de conscientisation sur le fait québécois et d'ouverture sur le monde :

Mais à Paris, là j'ai découvert une partie nouvelle de la planète. Là, vous avez un pays qui vit normalement [...] Bref, on ouvre les horizons. Et je me rends compte de plus en plus: Comment ça se fait que nous autres, Québec, on est restés dans le carcan provincial de cette fausse Confédération? Un pays d'illusions, au fond. [...] je me suis rendu compte d'une chose, ça va vous paraître curieux que je vous le dise comme ça, mais tout marchait en français et ça fonctionnait, alors qu'ici, au Québec, là on parle des années soixante-six, soixante-sept, là, si tu n'as pas quelqu'un, là, qui commande en anglais quelque part, ça ne marchera pas (Yves Duhaime, 2011).

Pendant ses études au Royaume-Uni, Paul Gérin-Lajoie a développé non seulement son intérêt pour les relations internationales, mais également son goût pour la politique :

Alors, c'est donc dire que c'est par mon propre développement, en partie lors de mes études de collège et ensuite, quand j'étais en Angleterre, que je voyais le Québec à distance, que le goût en moi s'est développé d'entrer en politique, d'y jouer un rôle. Je trouvais que ce qui se passait au Québec sur le plan politique était à l'opposé, en quelque sorte, de mes propres aspirations pour le Québec. Alors, c'est pendant mon séjour en Angleterre que s'est précisé mon goût d'entrer en politique active (Paul Gérin-Lajoie, 2006).

Plusieurs députés ont commencé à s'impliquer en politique que ce soit au sein de partis politiques ou au sein d'organisations étudiantes durant leurs études postsecondaires. Concernant les partis politiques, plusieurs députés mentionnent avoir commencé leur implication durant leurs études. Par exemple, François Aquin mentionne qu'il est entré au Parti libéral lors de sa première année en droit, tandis que Denis Hardy a participé à la refonte du Club libéral de l'Université de Montréal et a présidé la Fédération des étudiants libéraux du Québec (2009).

Pour certains, cette période de leur vie a été cruciale dans leur cheminement puisqu'elle leur a permis de développer leur identité politique. Il s'agit entre autres de Denis Hardy, qui a changé d'affiliation partisane de l'Union nationale au Parti libéral alors qu'il était étudiant en Philo I à l'université (2009). C'est également de cette façon qu'Yvon Dupuis est devenu libéral après avoir participé à un débat durant lequel il devait défendre les positions libérales, et ce, malgré l'identité partisane de sa famille :

Imaginez-vous, moi, parler pour les libéraux pendant que j'ai entendu jusque-là tous mes parents, tout mon monde être contre les libéraux, pendant aussi que j'avais vécu cette invasion libérale de la nuit quand j'étais jeune, alors parler pour les libéraux. Ce que j'ai fait, je suis allé à la bibliothèque municipale qui était en dehors de l'école normale et là j'ai fouillé dans les discours de Godbout, de Wilfrid Laurier et de Mercier pour essayer de me convaincre [...] Alors, j'ai lu les discours de Godbout. Je trouvais qu'ils avaient du bon sens. Je m'attendais, moi, à lire des discours qui n'avaient pas de

bon sens, contraire à mes idées. Je lisais Godbout, puis mes idées étaient les siennes ou ses idées étaient les miennes — un commencement de conversion tranquillement [...] Alors, ils m'ont convaincu. Je suis arrivé au débat et là j'étais convaincu que j'étais libéral à partir de ce moment-là (Yvon Dupuis, 2009).

Le militantisme étudiant constitue une autre source d'engagement politique durant les études. Ce militantisme prend place dans une variété de milieux comme des associations étudiantes ou des formes d'engagement politique moins organisées telles que des manifestations et des pétitions. Du côté associatif, on retrouve notamment Laurent Lizotte qui a été vice-président de la faculté de médecine et président de l'Association générale des étudiants de son université (2010), Pierre Marois qui a été candidat à la présidence de l'association étudiante de son collège (2016), Raymond Garneau qui était membre du conseil d'administration de l'Association générale des étudiants de Laval (2007), Richard Guay qui était actif au sein de l'Association des étudiants de l'Université de Montréal et vice-président de l'Union générale des étudiants du Québec (2013), Gil Rémillard qui a été président de la Faculté de philosophie de son université (2012), etc. Ces implications sont très formatives en ce qu'elles offrent une première expérience en politique active : « Et peut-être que ça m'a appris, de fait, cette relation avec les gens et cette relation de pouvoir discuter d'une façon ouverte avec les autres, parce que la vie étudiante m'a apporté beaucoup » (Gil Rémillard, 2012).

Ces implications dans le secteur associatif étudiant nécessitent souvent de se positionner directement sur différents enjeux politiques et à mener des actions politiques directes. Dans le cas de Gabriel Loubier (2010), c'est « le désintérêt à l'endroit des étudiants et le manque de politique d'aide aux étudiants » du gouvernement qui l'a amené à se mobiliser à participer à des protestations, alors que c'est plutôt « pour dépolitiser le système des prêts et bourses sous M. Duplessis » que Raymond Garneau a organisé plusieurs marches étudiantes pour protester contre le gouvernement (2007). Un exemple supplémentaire est celui de Jean Garon qui a tenu un rôle actif dans une pétition pour faire changer le nom d'un hôtel. Dans son cas, ses activités militantes ont contribué à développer sa position indépendantiste :

Et ça, je vous dis que ça a été ça, l'éveil, au fond, à l'indépendance du Québec, parce que j'ai dit: Si on n'est pas capables — je ne me rappelle plus du nombre de signatures, c'était 200 000 ou 300 000, je ne me rappelle pas, dans tout le Québec — si on n'est pas capables, avec autant de signatures, de changer un nom d'hôtel [...] bien, le régime n'est pas bon, le système n'est pas bon. Alors, j'ai commencé à être plus attentif au mouvement indépendantiste, qui commençait, à ce moment-là, en allant aux

assemblées de Raymond Barbeau ou, plus tard, aller à l'assemblée du RIN, qui venait d'être fondé à Montréal (Jean Garon, 2009).

3. *Travail*

Le travail constitue un milieu par lequel les députés et députées vont se socialiser avec différents enjeux relatifs à leur environnement professionnel. Ces enjeux peuvent ensuite devenir une source d'engagement politique pour de nombreux parlementaires ou encore contribuer au développement de leur intérêt pour la politique :

Je me suis beaucoup intéressé à la politique dès mon emploi au Droit parce que, après deux ans, trois ans de travaux divers, on m'a nommé chroniqueur parlementaire. Alors, là, j'écrivais des chroniques sur ce qui se passait au Parlement d'Ottawa. C'est d'ailleurs là que j'ai connu Jean Lesage, qui était jeune député de la nouvelle génération sous Louis St-Laurent. Là, je me suis intéressé passionnément à la politique et je suis devenu fédéraliste, fédéraliste mécontent (Pierre de Bellefeuille, 2011).

Plus loin dans son entrevue, Pierre de Bellefeuille mentionne que ce sont ses diverses expériences en tant que pigiste dans le monde journalistique qui ont contribué positivement à sa décision de participer aux élections de 1972 : « Alors, toutes ces piges-là n'ont pas éteint chez moi le goût de la politique. Là, je me suis intéressé au NPD, et donc, en 1972, j'ai été candidat du NPD dans le comté montréalais d'Ahuntsic » (Pierre de Bellefeuille, 2011). Du côté d'Antoine Drolet, son travail dans des coopératives agricoles l'a amené à rencontrer de nombreux cultivateurs et à discuter avec eux de politique. Ces contacts lui ont permis de définir son identité partisane : « Et le gérant de la coopérative était Roland Godin, Roland Godin qui, quelques années plus tard, est devenu le député créditiste à Ottawa, sous les bonnes années de Réal Caouette. Alors, il a été mon patron, il a été mon mentor, et j'ai penché immédiatement pour le Parti créditiste » (Antoine Drolet, 2008). À l'instar d'Antoine Drolet, Louis-Philippe Lacroix a rejoint le milieu politique lorsqu'il a débuté un nouveau travail en tant que secrétaire-trésorier d'un ensemble d'entreprises familiales qui appartenaient à un organisateur du parti libéral fédéral et provincial : « Comme j'étais son secrétaire, moi, j'étais appelé, j'étais dans le milieu politique, je travaillais un peu beaucoup, j'aimais ça, j'ai toujours aimé la politique » (2006). Quant à Jacques-Yvan Morin, c'est son travail de professeur qui a entraîné le développement de sa pensée politique :

Nous sommes en 1963, donc en pleine Révolution tranquille. J'enseigne à cette époque-là le droit international et non pas le droit constitutionnel... Au départ, je suis un internationaliste, sauf que, dans le droit international à l'époque, il y avait la Déclaration universelle des droits de l'homme et il y avait également le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est comme ça que, du droit international, on pouvait être peu à peu amené à se soucier du droit interne, du droit national. Voilà mon cheminement à l'époque. (Jacques-Yvan Morin, 2010)

Le travail permet de bonifier son réseau social par les contacts avec les collègues et un ensemble de personnes qui gravite autour de son milieu professionnel. Ce faisant, le travail peut devenir un véritable tremplin pour la politique. Le cas de Claude Forget illustre très bien cette dynamique. Alors qu'il était professeur à l'université, Claude Forget a été sollicité par le gouvernement pour travailler sur la réforme fiscale du Québec et sur la commission Castonguay. C'est ce qui l'a amené à devenir sous-ministre responsable des finances dans un premier temps, puis à être sollicité par le premier ministre pour devenir député et ultimement ministre des Affaires sociales (Claude Forget, 2017). Un cas similaire est celui de Denis Vaugeois. Lorsqu'il était directeur de l'enseignement de l'histoire, Denis Vaugeois côtoyait étroitement Marcel Masse qui était alors enseignant d'histoire. Lorsque ce dernier devient ministre aux Affaires intergouvernementales, c'est Denis Vaugeois qui deviendra son directeur de cabinet (2017).

Les expériences professionnelles permettent d'acquérir de plus amples connaissances et une expertise des dossiers sur lesquels le député doit travailler. Dès lors, le travail peut être vu comme une expérience préparatoire pour la politique :

Ma profession m'amenait à avoir une connaissance plus approfondie de certains dossiers et, en étant secrétaire-trésorier depuis plusieurs années de la municipalité où je vivais, à Saint-Paul de Montmagny, étant vérificateur spécialisé, comptable spécialisé en vérification municipale, je faisais à ce moment-là la vérification de... je crois que c'était 20 ou 25 municipalités, ça me donnait une bonne connaissance du dossier municipal. [...] Alors, tout ça, évidemment, ça m'a aidé quand j'ai eu cette responsabilité de député dans les législations qui concernaient les affaires municipales, et il y en a beaucoup qui touchent les municipalités, il y en a beaucoup qui touchent le domaine économique, alors j'avais une certaine préparation (Jean-Paul Cloutier, 2007).

Le travail est étroitement associé au milieu syndical. Le syndicalisme se déploie de deux manières. Il peut s'agir d'un emploi à part entière comme dans le cas des députés Matthias Rioux, Guy Chevrette, Pierre Marois et Robert Dean qui ont occupé des fonctions permanentes au sein de différents syndicats, ou encore, le syndicalisme peut être une implication professionnelle. Dans les deux cas, le syndicalisme peut générer un désir de s'engager en politique active :

En voyant que j'étais tellement impliqué, toutes ces grèves-là impliquaient tellement la politique que... Alors, moi, je... j'enseignais dans mes discours, dans les cours que je donnais aux syndiqués, il faut s'impliquer en politique. Puis, quand M. Lévesque est venu, en 1976, m'inviter à me présenter, bien, j'ai dit: Coudon, si je veux que les autres s'impliquent, il faudrait peut-être que je m'implique moi-même (Robert Dean, 2011).

Le syndicalisme est une bonne école préparatoire pour la politique puisqu'il y a plusieurs similarités entre les partis politiques et les syndicats :

Écoutez, il y avait beaucoup de similarités. Justement l'approche... l'approche d'ouverture, [...] Et le syndicat fait un parallèle avec la politique, de solutionner les problèmes individuels des travailleurs [...] et l'aspect collectif de négocier une convention collective pour le mieux des travailleurs. Et, en politique, d'adopter des programmes d'intérêt... dans l'intérêt de la population en général (Robert Dean, 2011).

Finalement, il convient de mentionner que l'échantillon compte 14 députés et députées ayant occupé des fonctions électives antérieures à leur élection à l'Assemblée nationale. Si le syndicalisme et le travail sont des expériences pertinentes pour la politique provinciale, il va de soi que la politique municipale et fédérale sont des expériences pertinentes de socialisation politique :

Bon, ce n'était pas un goût politique que j'avais, particulier, mais plusieurs me disaient: Bien, Robert, tu es notaire, tu devrais y aller, etc. Bien, coudon, je suis allé puis j'ai été élu, et j'ai été réélu une autre fois en 1960, donc j'ai passé quatre ans. [...] Donc, très intéressant, pour moi ça a été un apprentissage politique mais surtout un apprentissage de connaissances, comment travailler avec le public, construire des choses, il n'y avait aucun organisme à Chibougamau [...] Bon, on peut dire, c'était un apprentissage politique (Robert Lamontagne, 2013).

À ce titre, il n'y a pas que la politique municipale qui devient une école politique. La politique fédérale remplit aussi ce rôle :

Évidemment, par goût, par intérêt et parce que je connaissais évidemment le parlement... je connaissais le parlement québécois, j'aurais été porté à venir plutôt ici d'abord. Mais, le premier ministre m'avait fait demander, M. Duplessis. Alors, il m'avait dit: Tu vas aller jouer dans la ligue nationale, tu vas apprendre qu'est-ce que c'est que la politique, et après, tu reviendras. Puis, il dit: On te fera élire ici. Et c'est ce que j'ai fait. Et c'était très judicieux, son conseil, parce que là je me suis rendu compte que le Québec ce n'est pas le Canada. Alors là, j'ai connu le Canada (Jean-Noël Tremblay, 2007).

La socialisation politique genrée

Les résultats de cette étude offrent des résultats exploratoires quant à la socialisation genrée des élues québécoises. De façon générale, il semblerait que des mécanismes similaires sont à l'œuvre dans la socialisation politique des parlementaires québécois. Néanmoins, l'analyse des données démontre certaines différences entre les femmes et les hommes qu'il convient de souligner.

Le tableau 3 ci-dessous présente la proportion de femmes et d'hommes de l'échantillon qui sont associés à chaque facteur de socialisation. Plusieurs facteurs de socialisation tels que le travail et le réseau social se retrouvent dans des proportions égales entre les hommes et les femmes. Or, il y a deux facteurs que la proportion de femmes est supérieure. Il s'agit de la famille et l'engagement social. À l'inverse, les femmes sont beaucoup moins présentes dans la catégorie études supérieures que les hommes.

On remarque qu'il y a une proportion de femmes plus élevée qui a déclaré l'engagement social comme facteur de socialisation politique dans leurs entrevues. Ce sont ainsi 64,7% des femmes au total qui ont déclaré avoir été engagées socialement avant le début de leur carrière politique à l'âge adulte et 17,6% durant l'adolescence. Inversement, ces chiffres se situent à 28,8% des hommes à l'âge adulte et 8,8% des hommes à l'adolescence.

Les formes d'engagement social sont multiples et s'effectuent dans des cadres variés comme des conseils d'administration, des organismes bénévoles, des associations sectorielles régionales ou nationales ou des mouvements sociaux. Cet engagement social se déploie pour la majorité d'entre-elles à l'âge adulte durant la socialisation secondaire. Tout comme les femmes, l'engagement social se développe davantage à l'âge adulte pour les hommes.

Tableau 3 Proportion de femmes et d'hommes associés à chaque facteur de socialisation (%)

	Facteur	Femmes	Hommes	Total
Socialisation primaire	École	5,9	27,5	23,7
	Événement	17,6	18,8	18,6
	Famille	88,2	71,3	74,2
	Parti politique	17,6	17,5	17,5
	Engagement social	17,6	8,8	10,3
Socialisation secondaire	Études supérieures	23,5	60,0	53,6
	Événement	11,8	35,0	30,9
	Parti politique	47,1	60,0	57,7
	Réseau social	47,1	50,0	49,5
	Engagement social	64,7	28,8	35,1
	Syndicalisme	5,9	16,3	14,4
	Travail	76,5	77,5	77,3
		<i>n = 17</i>	<i>n = 80</i>	<i>N = 97</i>

Pour plusieurs femmes députées, c'est l'implication sociale qui a motivé le saut en politique active comme dans le cas de Lyse Leduc :

[...] Je n'étais pas préparée, je n'avais pas envisagé ça longuement, là, dire: Moi, un jour, je vais être députée, là. Ce n'est pas comme ça que c'est venu, là, c'est venu par mon implication à la fois à l'intérieur du Parti québécois et à la fois au CIAFT [Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail] où c'était du travail politique, là. Je veux dire, du travail politique non partisan, mais c'était des présentations de mémoires en Chambre, participation à des conférences, etc. Alors là, ça m'a amené à voir que c'est important qu'il y ait un écho aux revendications qu'on fasse qui soit à l'intérieur du gouvernement (Lyse Leduc, 2013).

En plus d'être un vecteur d'engagement en politique active, l'implication sociale permet aux femmes d'entrer en contact avec les institutions politiques, de densifier leur réseau social et de se socialiser à plusieurs enjeux sociaux. Pour Margaret Delisle (2011), c'est grâce à son implication dans des organismes bénévoles qu'elle s'est fait connaître dans sa communauté et ultimement, qu'elle s'est fait approcher par le maire pour être candidate à l'élection municipale. Comme le déclare Jeanne Blackburn : « J'ai été présidente du Conseil de la santé et des services sociaux, toute une série de fonctions que j'ai occupées à ce moment-là et qui m'ont mise en contact à la fois avec les besoins de la société, avec son désir d'organiser, de travailler à mieux organiser la société » (Jeanne Blackburn, 2008). À l'instar de Lyse Leduc, c'est son implication sociale dans une multitude d'organismes qui l'a amené à poursuivre une carrière politique, et ce, même si la politique ne l'intéressait pas au départ :

Je dirais que le cheminement quasi normal, naturel, c'était la politique. J'ai défendu des dossiers au nom de ces organismes-là auprès des maires, auprès des conseils municipaux, à Ottawa, à Québec, dans diverses situations, ce qui fait que faire le passage en politique, même si je n'y avais pas pensé — je ne peux pas dire que j'étais attirée par la politique. Je voulais changer des choses, mais je ne peux pas dire que la politique m'attirait (Jeanne Blackburn, 2008).

Quant à la famille, 88,2% des femmes de l'échantillon ont souligné l'importance de leur famille dans leur politisation et le développement de leur intérêt pour la politique, tandis que cette proportion est de 71,3% pour les hommes. La famille constitue un vecteur par lequel les femmes sont socialisées et qui exerce une influence sur leur parcours professionnel et politique. Pour plusieurs femmes, la famille a été un facteur ayant influencé leur décision de s'engager en politique comme dans le cas de Carole Théberge : « dans ma famille, on disait : Il faut s'impliquer, il faut redonner, et je le faisais, moi, beaucoup parce que j'aimais ça. » (Carole Théberge, 2014).

Pour ce qui est des études, très peu de femmes sont associées à ces facteurs de socialisation, que ce soit au niveau primaire et secondaire (école) ou postsecondaire (études supérieures). Il n'y a que 23,5% de femmes qui ont mentionné les études supérieures durant leurs entrevues contrairement à 60% pour les hommes. Une piste d'explication potentielle à cette question pourrait provenir du niveau de scolarisation des femmes qui a longtemps été plus bas que pour celui des hommes. Néanmoins, cet essai ne permet pas d'expliquer cette disparité.

Discussion

Cet essai s'inscrit dans la lignée des études portant sur la socialisation politique primaire et secondaire, mais aborde un aspect peu exploré par la littérature, c'est-à-dire la socialisation politique des députés et députées. Cette étude apporte une contribution significative dans ce champ de recherche en ce qui concerne les élus et le Québec.

Socialisation primaire

Les résultats de cet essai viennent confirmer en grande partie le rôle de la famille comme agent de socialisation durant la période de la socialisation primaire. Plus particulièrement, cet essai confirme le rôle de la famille comme facteur explicatif à l'engagement politique des députés (Kornberg et Thomas, 1965; Cross et Young, 2008; Jennings, Stoker et Bowers, 2009), au développement de l'intérêt politique (Jennings et Niemi, 1968; Hyman, 1969; Jennings, 1999) et la politisation (Hyman, 1969; Kornberg, Smith et Bromley, 1969; Neundorf et Smets, 2016). D'ailleurs, les résultats viennent confirmer que ce sont surtout les parents qui remplissent ce rôle (Jennings et Niemi, 1968; Hyman, 1969; Jennings, 1999).

À la manière de Clarke et Price (1977), cet essai soutient que la politisation de la famille est un facteur de socialisation des parlementaires. Il est possible d'affirmer à la lumière des résultats présentés que la famille constitue un vecteur explicatif de l'engagement politique pour les parlementaires de l'Assemblée nationale (Galais, 2017). Au sein de l'échantillon étudié, ce sont environ 75% des députés et députées qui ont mentionné la famille comme facteur explicatif de leur engagement politique, leur politisation ou leur intérêt pour la politique. Ces chiffres rejoignent l'étude de Galais (2017) sur les députés espagnols et celle de Kornberg *et al.* (1969) quant aux députés canadiens.

En revanche, la présente étude ne se positionne pas sur la question de la socialisation genrée au sein de l'environnement familial puisque les données utilisées ne traitent pas de cet enjeu. Il est donc impossible de valider ou d'infirmer les constats de Mayer et Schmidt (2004) et de Gidengil, O'Neill et Young (2008) sur ce sujet. De plus amples études seraient requises afin d'étudier cet aspect de la socialisation genrée auprès des parlementaires québécois.

À la manière de Gagnon (2013) et Gagnon (2014), cet essai a permis d'étudier le phénomène des familles politiques sous l'angle de la socialisation politique des députés québécois. Cet essai a également mobilisé le concept de famille politisée tel que développé par Kornberg *et al.* (1969). Cette distinction entre famille politique et famille politisée permet de spécifier l'apport de la famille dans le processus de la socialisation.

Pour ce qui est de l'école, les données recueillies ne permettent pas d'analyser ce facteur plus en profondeur étant donné que les fréquences sont très basses. Il est donc impossible de déterminer si cette situation est due au fait que l'école n'est pas un facteur déterminant dans la socialisation politique des parlementaires ou plutôt si les questions des entrevues ne permettaient pas adéquatement de mettre en lumière ce facteur.

Cet essai conclut que les événements politiques constituent des facteurs de socialisation politique parmi les autres, que ce soit durant la socialisation primaire ou la socialisation secondaire contrairement à ce qu'affirme Sears et Valentino (1997). Les événements politiques tels qu'une élection, des transformations majeures de la société ou encore une guerre expliquent dans une moindre mesure le développement de l'intérêt pour la politique et de l'engagement en politique active pour les parlementaires québécois. À cet égard, les données ne permettent pas d'établir un lien direct entre les événements politiques et la socialisation politique. En effet, les parlementaires citent souvent des événements pour contextualiser leurs réponses, mais sans expliquer si ces éléments ont été importants dans leur parcours. Davantage de recherche serait requise pour étudier ce facteur de socialisation.

Finalement, les résultats ne permettent pas d'affirmer si la socialisation politique primaire est plus importante que la socialisation politique secondaire dans la trajectoire d'un élu. Bien que l'importance de facteurs tels que les études supérieures et le travail ait été démontrée, l'objectif de cet essai visait à relever les facteurs de socialisation plutôt qu'à établir quels facteurs sont les plus déterminants dans le parcours politique d'un parlementaire. En conséquence, de plus amples recherches seraient nécessaires pour étudier l'influence réelle de la famille dans la socialisation, la durabilité de cet effet dans le temps et son influence comparativement à d'autres facteurs de socialisation.

Socialisation secondaire

Cet essai valide le rôle du travail (Sigel, 1989; Bargel et Darmon, 2017) et des études supérieures dans la socialisation secondaire des parlementaires québécois (Hyman, 1969; Kornberg, Smith et Bromley, 1969). Ce sont des milieux qui permettent d'élargir le réseau social, en plus d'offrir une multitude d'opportunités d'implications associatives et syndicales. C'est ainsi que de nombreux parlementaires ont déclaré avoir été impliqués dans des associations étudiantes ou des associations jeunesse de partis politiques durant leurs études supérieures. De plus, le syndicalisme se transforme souvent en emploi permanent comme dans le cas des députés Matthias Rioux, Guy Chevrette et Robert Dean.

La méthodologie de cette étude n'a pas permis d'analyser la condition socioéconomique des individus avant qu'ils ne deviennent députés à l'Assemblée nationale. Effectivement, plusieurs études ont démontré que des facteurs sociaux comme le genre et la classe sociale ont un effet sur la socialisation politique en conditionnant le niveau de politisation et l'accès à l'éducation entre autres (Putnam, 1976; Dalton, 1982; Burns, Scholman et Verba, 2003; Lawless et Fox, 2005; Broutelle, 2011). L'utilisation de telles données permettrait de déterminer si les facteurs socioéconomiques exercent une influence sur la socialisation politique et donc, d'élargir la compréhension sur ce phénomène relativement aux parlementaires québécois.

Finalement, les résultats ne permettent pas de déterminer si la socialisation secondaire confirme les acquis et les attitudes développées durant la socialisation primaire ou si elle permet de développer de nouvelles attitudes politiques. Des analyses plus approfondies seraient requises pour répondre à ces interrogations.

Limites de la démarche méthodologique

Les résultats de cet essai demeurent exploratoires puisqu'il n'est pas possible de généraliser les conclusions dues à la méthodologie employée. Certains changements devraient être apportés à l'essai pour établir une typologie ou une généralisation. Tout d'abord, l'échantillon devrait couvrir une période déterminée afin de cibler une population plus précise de parlementaires. Les *Mémoires de députés* ne constituent donc pas un échantillon représentatif. On y retrouve une

surreprésentation des parlementaires élus aux élections générales de 1970, 1973 et 1976, alors qu'il n'y a qu'une seule députée ayant débuté sa carrière à l'Assemblée nationale dans les années 2000. Il serait plus facile d'avoir un échantillon représentatif en identifiant un ensemble de députés à étudier en fonction de critères tels que la législature, le parti politique, le genre ou les fonctions ministérielles.

Une autre suggestion de recherche serait d'inclure des parlementaires provenant des formations politiques manquantes telles que l'Action démocratique du Québec, la Coalition avenir Québec et Québec solidaire. Il s'agit de forces politiques majeures du parlementarisme québécois qui ne sont pas représentées dans l'échantillon étudié dans cet essai. L'ajout de parlementaires provenant de ces partis politiques permettrait d'obtenir une compréhension plus générale du sujet étudié.

Une autre limite méthodologique à ce projet de recherche constitue la méthode de codage employée. En effet, les données ont été codées par une seule personne, ce qui ajoute un biais potentiel de subjectivité aux résultats de cette étude. La reproduction de cette étude avec une méthode de double codage serait une façon de remédier à cette limite. La méthode de double codage consiste à faire le processus de codage par deux personnes différentes. Chaque personne effectue son propre codage puis lorsque le codage est terminé, les codeurs peuvent comparer leur travail et ajuster le codage au besoin. L'utilisation de cette méthode permettrait d'augmenter la validité et la fiabilité des résultats.

L'utilisation des entrevues des *Mémoires de députés* est certes une méthode plus efficace et efficiente, mais plus restrictive, car la sélection des parlementaires n'a pas été effectuée dans le but de produire une étude scientifique. De plus, les questions posées aux interviewées diffèrent entre les entrevues et ne portaient pas qu'exclusivement sur la socialisation politique. Il serait donc pertinent de reproduire cette étude, mais avec un nouvel ensemble d'entrevues réalisé spécifiquement pour étudier la socialisation politique. Il serait plus facile de comparer les réponses des personnes interviewées de cette façon, car les questions des entrevues seraient plus similaires. Cette démarche assurerait plus de contrôle sur l'échantillon.

Finalement, les données utilisées pourraient potentiellement être biaisées en ce qu'elle repose essentiellement sur la mémoire et les expériences vécues des personnes interviewées. Considérant que les expériences vécues et les enjeux du moment peuvent influencer les opinions et les comportements politiques d'une personne, il est difficile d'attribuer certaines attitudes à des

éléments précis provenant de son parcours (Sears et Valentino, 1997). Les personnes auront tendance à établir une causalité temporelle pour expliquer certains choix, opinions ou comportements passés. Il s'agit du phénomène de réalisme psychologique :

Ce modèle du réalisme psychologique établit une causalité temporelle qui voit dans la vie de chacun le fruit d'une sédimentation par couches successives. Or, l'individu entretient un rapport complexe avec son passé. La mémoire fait l'objet d'une construction et d'une reconstruction permanentes au gré des circonstances et des enjeux du moment, car les événements, qu'ils soient personnels ou politiques, jouent également un rôle important dans la formation et la transformation des opinions (Tournier, 2009 : 66).

Puisque la mémoire n'est pas une faculté exacte, il y a un risque que l'information véhiculée soit incomplète en étant constamment interprétée et réinterprétée par un individu (Prewitt, Eulau et Zisk, 1966). À titre d'exemple, c'est la personne interviewée qui évalue si sa famille était politiquement active en fonction de son expérience vécue et de ses propres critères d'évaluation. Il est donc impossible pour le chercheur d'évaluer objectivement si cette information est fiable. Même si les informations véhiculées dans l'entrevue ne représentent pas conformément la réalité, il demeure néanmoins que ces informations sont importantes pour la personne interviewée, car elles ont été interprétées en fonction d'un contexte pertinent et déterminant pour elle.

Conclusion

En somme, cet essai a permis d'étudier la socialisation politique des parlementaires québécois. Pour ce faire, un corpus de littérature sur la socialisation primaire et secondaire a été mobilisé afin de répondre aux questions de recherche suivantes : « Quels sont les facteurs les plus importants de la socialisation politique des parlementaires québécois? Quel rôle joue la famille dans la socialisation politique des parlementaires québécois? » Les transcriptions des entrevues *Mémoires de députés* de 97 parlementaires ont été analysées afin de faire ressortir certains facteurs de socialisation politique.

Les résultats prouvent que la socialisation politique est un phénomène complexe qui comprend de multiples facettes telles que la socialisation primaire, secondaire ou genrée. Les facteurs de socialisation politique sont multiples et interviennent la plupart du temps en conjonction les uns avec les autres. L'analyse des *Mémoires de députés* révèle que ce sont le travail, la famille et les études supérieures qui sont les facteurs de socialisation politique les plus fréquents des parlementaires québécois. Ces trois facteurs exercent une influence substantielle dans le parcours du parlementaire quant à sa politisation, le développement de son intérêt pour la politique et son engagement politique.

Cette étude met en lumière le rôle de la famille dans le processus de socialisation, ce qui rejoint les conclusions de recherches antérieures de ce champ de recherche. De plus, cet essai a permis de différencier et d'étudier les familles politiques et familles politisées. Quelques pistes de réflexion sur la socialisation genrée sont également esquissées dans les résultats. Ces constats viennent ainsi combler un vide dans la littérature au sujet de la socialisation politique des parlementaires québécois. Or, le caractère exploratoire de cet essai ne permet pas d'effectuer des généralisations quant aux trajectoires types d'engagement politique ou encore de proposer une typologie de députés. Pour ce faire, davantage de recherche dans ce domaine serait nécessaire.

Considérant le peu de littérature portant sur la socialisation politique en contexte québécois, la recherche pourrait être poursuivie sur le sujet de la socialisation genrée afin de déterminer de façon plus exhaustive si le genre entraîne réellement des effets de socialisation différenciés entre les parlementaires. De surcroît, une seconde avenue potentielle de recherche porte sur le rôle de la famille. De plus amples recherches sont requises pour évaluer dans quelles conditions la famille

permet d'influencer le développement politique du parlementaire. Dans un autre ordre d'idées, la recherche pourrait être poursuivie dans ce domaine en lien avec les facteurs socioéconomiques qui ont été évacués de cet essai. D'éventuelles études sur la socialisation politique des parlementaires québécois qui incluraient des données socioéconomiques offriraient une compréhension plus complète du phénomène, en plus de mieux comprendre les différentes trajectoires politiques.

Bibliographie

ACOCK, Alan C., et Vern L. BENGSTON, 1980, “Socialization and Attribution Processes: Actual Versus Perceived Similarity among Parents and Youth.” *Journal of Marriage and the Family*, 42 (2): 501–15.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2009, « La présence féminine », *Assemblée nationale du Québec*, [En ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/patrimoine/femmes1.html>, (page consultée le jeudi 21 avril 2022).

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2022, « Mémoires de députés », *Assemblée nationale du Québec*, [En ligne], <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/index.html>, (page consultée le vendredi 7 janvier 2022).

ATKESON, Lonna Rae, and Ronald D. RAPOPORT, 2003, “The More Things Change the More they Stay the Same: Gender Differences in Political Attitude Expression, 1952-2000.” *Public Opinion Quarterly* 67: 495–521

BARGEL, Lucie et Muriel DARMON, 2017, « Socialisation politique : Moments, instances, processus et définitions du politique. » *Notice pour l'encyclopédie en ligne Politica*.

BOILY, Robert, 1967, « Les hommes politiques du Québec (1867-1967). » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(3a) : 597-634.

BOURDIEU, Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, Seuil.

BROUTELLE, Anne-Cécile, 2011, « La politique, une affaire de famille(s)? » *Idées économiques et sociales*, 4(166) : 31-38.

BURNS, Nancy, Kay Lehman SCHOLZMAN, et Sidney VERBA, 2003, *Family Ties: Understanding the Intergenerational Transmission of Participation*. Russell Sage Foundation Working Paper Series.

CLARKE, Harrold D., Richard G. PRICE, 1977, “A Note on the Pre-Nomination Role Socialization of Freshmen Members of Parliament.” *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 10(2) : 391–406.

COLLÈGE DE FRANCE, “Comment expliquer l’engagement politique dans les sociétés démocratiques?”, *Collège de France*, [En ligne], https://www.college-de-france.fr/media/campus-innovation-lycees/UPL4617032589895680286_Classe_de_terminale_Sociologie_et_sciences_politiques_Chapitre_5.pdf, (page consultée le mercredi 12 janvier 2022).

CROSS, William et Lisa YOUNG, 2008, “Factors Influencing the Decision of the Young Politically Engaged to Join a Political Party: An Investigation of the Canadian Case.” *Party Politics* 14(3): 345–369.

- DALTON, Russell J., 1982. “The pathways of parental socialization.”, *American Politics Quarterly*, 10(2): 139-157.
- DOCHERTY, David, 2011, “The Canadian Political Career Structure: From Stability to Free Agency.” *Regional and Federal Studies*, 21(2): 185-203.
- GAGNON, Jacques, 2013, « Les grandes dynasties politiques québécoises. » *Bulletin d'histoire politique*, 21(2) : 169-177.
- GAGNON, Jacques, 2014, « Le poids du nom. Portrait de cinq lignées de parlementaires québécois » *Bulletin d'histoire politique*, 22(3) : 229-252.
- GAGNON, Jacques, 2017, *La politique, une histoire de famille*. PACD'A, 143 p.
- GALAIS, Carol, 2017, “Political Socialization and Motivation.” In Coller, Xavier; Jaime-Castillo, Antonio M.; Mota, Fabiola, *Political Power in Spain*, Springer, 2017: 61-81.
- GIDENGIL, Elisabeth, Brenda O'NEILL, et Lisa YOUNG. 2008, “Her Mother’s Daughter? The Influence of Childhood Socialization on Women’s Political Engagement.” *Annual meeting of the Canadian Political Science Association*, University of British Columbia, Vancouver, June 4-6, 2008.
- HYMAN, Herbert, 1969, *Political Socialization: A Study in the Psychology of Political Behavior*, The Free Press, New York, 140 p.
- JENNINGS, Kent, et Richard G. NIEMI, 1968, “The Transmission of Political Values from Parent to Child.” *American Political Science Review*, 62 (1): 169–84.
- JENNINGS, Kent, et Richard G. NIEMI, 1974, *The Political Character of Adolescence*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- JENNINGS, Kent, Laura STOKER, et Jake BOWERS, 2009, “Politics across Generations: Family Transmission Reexamined.” *The Journal of Politics*, 71(3): 782-799.
- KORNBERG, A., et N. THOMAS, 1965, “The Political Socialization of National Legislative Elites in the United States and Canada.” *The Journal of Politics*, 27(4): 761–775.
- KORNBERG, A., J. SMITH, et D. BROMLEY, 1969, “Some Differences in the Political Socialization Patterns of Canadian and American Party Officials: A Preliminary Report.” *Canadian Journal of Political Science*, 2(1): 64–88.
- LAWLESS, Jennifer L., et Richard L. FOX, 2005, *It Takes a Candidate: Why Women Don't Run for Office*, New York: Cambridge University Press.
- LECLERCQ, Catherine, et Julie PAGIS, 2011, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction. » *Sociétés contemporaines*, 4(84) : 5-23.

- MAYER, Jeremy D. et Heather M. SCHMIDT, 2004, “Gendered Political Socialization in Four Contexts: Political Interest and Values among Junior High School Students in China, Japan, Mexico, and the United States.” *The Social Science Journal*, 41: 393-407.
- NEUNDORF Anja, et Kaat SMETS, 2016, “Political Socialization and the Making of Citizens.” *Oxford Handbook Online*, <https://nottingham-repository.worktribe.com/OutputFile/843694>.
- NORRIS, Pippa, 1997, *Passages to power, Legislative recruitment in advanced democracies*, Cambridge University Press, Cambridge, 259 p.
- OWEN, Diana, and Jack DENNIS, 1988, “Gender Differences in the Politicization of American Children.” *Women & Politics* 8(2): 23-43.
- PAQUIN, Magali, 2010, « Un portrait des députés québécois élus en 2003, 2007 et 2008. » *Politique et Sociétés*, 29(3) : 21-37.
- PELLETIER, Réjean, « Le personnel politique québécois : un bilan », dans Robert Boily, *L'année politique au Québec, 1997-1998*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 270 p.
- PELLETIER, Réjean, et Daniel GUÉRIN, 2017, « Nouveaux mouvements sociaux et partis politiques au Québec : un défi organisationnel? » *Politique et Sociétés*, 36 : 85-109.
- PERCHERON, Annie, 1993, *La socialisation politique*. Paris, Armand Collin.
- PERCHERON, Annick, et Kent JENNINGS. 1981, “Political Continuities in French Families: A New Perspective on an Old Controversy.” *Comparative Politics*, 13 (3): 421–36.
- POWELL, Lynda Watts, Clifford W. BROWN, Roman B. HEDGES, 1981, “Male and Female Differences in Elite Political Participation: An Examination of the Effects of Socioeconomic and Familial Variables.” *The Western Political Quarterly* 34(1): 31-45
- PREWITT, Kenneth, Heinz EULAU, et Betty H. ZISK, 1966, “Political Socialization and Political Roles.” *Public Opinion Quarterly*, 30(4): 569–582.
- PUTNAM, Robert D., *The Comparative Study of Political Elites*, Prentice-Hall, New Jersey, 246 p.
- RAPOPORT, Ronald B., 1985, “Like Mother, Like Daughter: Intergenerational Transmission of DK Response Rates.” *Public Opinion Quarterly* 49(2): 198-208.
- RINFRET, Natalie, Francine TOUGAS, Joelle LAPLANTE et Ann M. BEATON, 2014, « Être ou ne pas être en politique : quelques déterminants de l'implication des femmes. » *Politique et Sociétés*, 33(2): 3-22.
- SIGEL, Roberta, 1989, *Political Learning in Adulthood: A Sourcebook of Theory and Research*. Chicago, University of Chicago Press.
- TEDIN, Kent L, 1980, “Assessing Peer and Parent Influence on Adolescent Political Attitudes.” *American Journal of Political Science*, 24 (1): 136–54.

TOURNIER, Vincent, 2009, « Le rôle de la famille dans la transmission politique entre les générations. Histoire et bilan des études de socialisation politique. » *Politiques sociales et familiales*, 99 : 59-72.

TREMBLAY, Manon, Daniel STOCKEMER, Réjean PELLETIER et Matthew KERBY, 2015, « Les carrières ministérielles au Québec: Existe-t-il des différences entre les femmes et les hommes? » *Canadian Journal of Political Science*, 48(1): 51-78.

VAN LIEFFERINGE, H., et K. STEYVERS, 2009, “Family Matters? Degrees of Family Politicization in Political Recruitment and Career Start of Mayors in Belgium.” *Acta politica*, 44(2): 125–149.

WESTHOLM Anders, 1999, “The Perceptual Pathway: Tracing the Mechanism of Political Value Transfer across Generations.” *Political Psychology*, 20 (3): 525–52.

Mémoires de députés

BACON, Lise, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 49 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5427.html>.

BÉDARD, Marc-André, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 163 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-33947.html>.

BLACKBURN, Jeanne, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2008. *Mémoires de députés*, 57 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4999.html>.

BORDELEAU, Yvan, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2014. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-54147.html>.

CLOUTIER, François, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2006. *Mémoires de députés*, 30 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5285.html>.

CLOUTIER, Jean-Paul, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 54 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5299.html>.

CÔTÉ, Marc-Yvan, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 180 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-33119.html>.

DEAN, Robert, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2011. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-34821.html>.

DE BELLEFEUILLE, Pierre, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2011. *Mémoires de députés*, 28 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5065.html>.

DELISLE, Margaret, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2011. *Mémoires de députés*, 85 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-43929.html>.

DROLET, Antoine, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2008. *Mémoires de députés*, 29 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4591.html>.

DUHAIME, Yves, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2011. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-35721.html>.

DUPUIS, Yvon, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2009. *Mémoires de députés*, 29 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4835.html>

FALLU, Élie, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2013. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-45085.html>.

FORGET, Claude, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2017. *Mémoires de députés*, 51 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-70915.html>.

HOVINGTON, Claire-Hélène, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-17111.html>.

GARNEAU, Raymond, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 87 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4951.html>.

GARON, Jean, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2009. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4481.html>.

GÉRIN-LAJOIE, Paul, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2006. *Mémoires de députés*, 87 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5251.html>.

GUAY, Florian, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2012. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-48733.html>.

GUAY, Richard, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2013. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-42255.html>.

HARDY, Denis, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2009. *Mémoires de députés*, 57 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4641.html>.

HOUDE, Gilles, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2011. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-37531.html>.

HOUDE, Roger, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2012. *Mémoires de députés*, 83 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-33919.html>.

JOHNSON, Daniel, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 57 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5437.html>

JOHNSON, Pierre-Marc, ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 88 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5293.html>.

KIRKLAND, Marie-Claire, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 25 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5473.html>.

LACROIX, Louis-Philippe, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2006. *Mémoires de députés*, 30 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5281.html>.

LAMONTAGNE, Robert, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2013. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-44423.html>.

LEDUC, Lyse, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2013. *Mémoires de députés*, 60 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-45797.html>.

LIZOTTE, Laurent, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 29 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-10105.html>.

LOUBIER, Gabriel, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4859.html>.

MALAVOY, Marie, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2016. *Mémoires de députés*, 143min, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-69055.html>.

MAROIS, Pierre, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2016. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-48271.html>.

MARX, Herbert, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 30 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-20805.html>.

MASSE, Marcel, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2009. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4653.html>.

MORIN, Jacques-Yvan, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2010. *Mémoires de députés*, 150 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-21949.html>.

OUELLETTE, Jocelyne, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2013. *Mémoires de députés*, 120 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-44059.html>.

PICOTTE, Yvon, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2016. *Mémoires de députés*, 148 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-34383.html>

PINARD, Bernard, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2016. *Mémoires de députés*, 84 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4933.html>.

RÉMILLARD, Gil, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2012. *Mémoires de députés*, 180 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-42655.html>.

ROY, Fabien, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 54 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5453.html>.

SAMSON, Camil, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 30 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-5289.html>.

THÉBERGE, Carole, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2014. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-49965.html>.

TREMBLAY, Jean-Noël, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2007. *Mémoires de députés*, 60 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4969.html>.

VAUGEOIS, Denis, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2017. *Mémoires de députés*, 78 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-70909.html>.

VERMETTE, Cécile, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2012. *Mémoires de députés*, 90 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-41447.html>.

VINCENT, Clément, dans ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC, 2008. *Mémoires de députés*, 85 minutes, <http://www.assnat.qc.ca/fr/video-audio/emissions-capsules-promotionnelles/memoires-deputes/AudioVideo-4553.html>

Annexe A : Grille de codage

	Facteur	Définition
Socialisation primaire	École	Éducation primaire et secondaire.
	Évènement	Évènement politique majeur comme une élection, une guerre, la Révolution tranquille etc.
	Famille	Relations familiales, inclus la famille par alliance également.
	Parti politique	Contacts répétés ou implication dans un parti politique.
	Engagement social	Engagement dans le secteur associatif et communautaire.
Socialisation secondaire	Études supérieures	Éducation postsecondaire, inclus le collège, l'université, l'École normale et le cours classique.
	Évènement_2	Évènement politique majeur comme une élection, une guerre, la Révolution tranquille etc.
	Parti politique_2	Contacts répétés ou implication dans un parti politique.
	Réseau social	Amis, collègues, compagnons de classe, rencontres avec des personnalités marquantes etc.
	Engagement social	Engagement dans le secteur associatif et communautaire.
	Syndicalisme	Implication dans un syndicat, rémunéré ou non.
	Travail	Expérience professionnelle

Annexe B : Liste des parlementaires de l'échantillon

Nom	Parti politique	Mandats
François Aquin	Parti libéral du Québec	1966 à 1968
Lise Bacon	Parti libéral du Québec	1973 à 1976 1981 à 1994
Jacques Baril	Parti québécois	1976 à 1985 1989 à 2003
Marc-André Bédard	Parti québécois	1973 à 1985
Madeleine Bélanger	Parti libéral du Québec	1983 à 2003
Rodrigue Biron	Union nationale	1976 à 1985
Gaston Blackburn	Parti libéral du Québec	1988 à 1994
Jeanne Blackburn	Parti québécois	1985 à 1998
Harry Blank	Parti libéral du Québec	1960 à 1985
Yvan Bordeleau	Parti libéral du Québec	1989 à 2007
Raymond Brouillet	Parti québécois	1981 à 1984 1994 à 2003
Jean Campeau	Parti québécois	1994 à 1996
Jean-Paul Champagne	Parti québécois	1981 à 1985
Guy Chevrette	Parti québécois	1976 à 2002
Jérôme Choquette	Parti libéral du Québec	1966 à 1976
François Cloutier	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Jean-Paul Cloutier	Union nationale	1962 à 1973
Marc-Yvan Côté	Parti libéral du Québec	1973 à 1976 1983 à 1994

Jean Cournoyer	Union nationale	1969 à 1970 1971 à 1976
Louise Cuerrier	Parti québécois	1976 à 1981
William Cusano	Parti libéral du Québec	1981 à 2007
Pierre De Bellefeuille	Parti québécois	1976 à 1985
Robert Dean	Parti québécois	1981 à 1985
Margaret Delisle	Parti libéral du Québec	1994 à 2007
Antoine Drolet	Ralliement créditiste du Québec	1970 à 1973
Francis Dufour	Parti québécois	1985 à 1996
Yves Duhaime	Parti québécois	1976 à 1985
Yvon Dupuis	Parti libéral du Québec	1952 à 1956
Élie Fallu	Parti québécois	1976 à 1985
Claude Forget	Parti libéral du Québec	1973 à 1981
Richard French	Parti libéral du Québec	1981 à 1989
François Gagnon	Union nationale	1962 à 1973
Monique Gagnon-Tremblay	Parti libéral du Québec	1985 à 2012
Raymond Garneau	Parti libéral du Québec	1970 à 1978
Jean Garon	Parti québécois	1976 à 1998
André Gaulin	Parti québécois	1994 à 1998
Réal Gauvin	Parti libéral du Québec	1985 à 2003
Paul Gérin-Lajoie	Parti libéral du Québec	1960 à 1969
Victor-Charles Goldbloom	Parti libéral du Québec	1966 à 1979
Claude Gilles Gosselin	Union nationale	1957 à 1970

Florian Guay	Ralliement créditiste du Québec	1970 à 1973
Richard Guay	Parti québécois	1976 à 1985
Denis Hardy	Parti libéral du Québec	1965 à 1966 1970 à 1976
André Harvey	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Roger Houde	Parti libéral du Québec	1973 à 1976
Gilles Houde	Parti libéral du Québec	1966 à 1976
Claire-Hélène Hovington	Parti libéral du Québec	1985 à 1994
Monique Jérôme-Forget	Parti libéral du Québec	1998 à 2009
Pierre Marc Johnson	Parti québécois	1976 à 1987
Daniel Johnson (fils)	Parti libéral du Québec	1981 à 1998
Jean-Pierre Jolivet	Parti québécois	1976 à 2001
Guy Joron	Parti québécois	1970 à 1973 1976 à 1981
Marie-Claire Kirkland	Parti libéral du Québec	1961 à 1973
Claude Lachance	Parti québécois	1981 à 1985 1884 à 2003
Louis-Philippe Lacroix	Parti libéral du Québec	1962 à 1976
Jean-Paul L'Allier	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Robert Lamontagne	Parti libéral du Québec	1970 à 1981
Michèle Lamquin-Éthier	Parti libéral du Québec	1997 à 2007
Lyse Leduc	Parti québécois	1994 à 2003
Jacques Léonard	Parti québécois	1976 à 1985 1989 à 2001
Lucien Lessard	Parti québécois	1970 à 1982

Robert Libman	Parti Égalité	1989 à 1994
Clifford Lincoln	Parti libéral du Québec	1981 à 1989
Laurent Lizotte	Parti libéral du Québec	1960 à 1962
Gabriel Loubier	Union nationale	1962 à 1973
Marie Malavoy	Parti québécois	1994 à 1998 2006 à 2014
Pierre Marois	Parti québécois	1976 à 1983
Maurice Martel	Union nationale	1966 à 1970 1976 à 1985
Herbert Marx	Parti libéral du Québec	1979 à 1989
Marcel Masse	Union nationale	1966 à 1973
Yves Michaud	Parti libéral du Québec	1966 à 1970
Claude Morin	Parti québécois	1976 à 1981
Jacques-Yvan Morin	Parti québécois	1973 à 1984
Louis O'Neill	Parti québécois	1976 à 1981
Jocelyne Payette	Parti québécois	1976 à 1981
Lise Payette	Parti québécois	1976 à 1981
Paul Phaneuf	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Yvon Picotte	Parti libéral du Québec	1973 à 1994
Bernard Pinard	Parti libéral du Québec	1952 à 1956 1960 à 1973
Gil Rémillard	Parti libéral du Québec	1985 à 1994
Clément Richard	Parti québécois	1976 à 1985
Matthias Rioux	Parti québécois	1994 à 2003
Lucienne Robilard	Parti libéral du Québec	1989 à 1994

		1995 à 2008
Fabien Roy	Ralliement créditiste du Québec	1970 à 1979
Guy Saint-Pierre	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Camil Samson	Ralliement créditiste du Québec	1970 à 1981
Reed Scowen	Parti libéral du Québec	1978 à 1987
Paul Shooner	Union nationale	1966 à 1970
George Springate	Parti libéral du Québec	1970 à 1981
Carole Théberge	Parti libéral du Québec	2003 à 2007
Normand Toupin	Parti libéral du Québec	1970 à 1976
Jean-Noël Tremblay	Union nationale	1966 à 1973
Rémy Trudel	Parti québécois	1989 à 2003
Claude Vaillancourt	Parti québécois	1976 à 1983
Denis Vaugeois	Parti québécois	1976 à 1985
Cécile Vermette	Parti québécois	1985 à 2007
Clément Vincent	Union nationale	1966 à 1973

Annexe C : Extrait de la banque de données

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
Nom	Prénom	Genre	Début	Fin	Total_durée	Nb_mandats	Ministre	Fonction_assna	Mandat_électif	Type_mandat_électif	Parti
1	Aquin	François	M	1966	1968	2	1 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
3	Bacon	Lise	F	1973	1994	16	4 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
4	Baril	Jacques	M	1976	2003	23	5 Non ministre	NA	1 Municipal	1 Municipal	PQ
5	Bédard	Marc-André	M	1973	1985	12	3 Ministre	Leader	0 NA	0 NA	PQ
6	Bélangier	Madeleine	F	1983	2003	20	5 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
7	Biron	Rodrigue	M	1976	1985	9	2 Ministre	NA	1 Municipal	1 Municipal	UN
8	Blackburn	Gaston	M	1988	1994	6	2 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
9	Blackburn	Jeanne	F	1985	1998	13	3 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
10	Blank	Harry	M	1960	1985	25	7 Non ministre	Vice-président de l'	0 NA	0 NA	PLQ
11	Bordeleau	Yvan	M	1989	2007	18	4 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
12	Brouillet	Raymond	M	1981	1984	12	3 Non ministre	Vice-président de l'	0 NA	0 NA	PQ
13	Campeau	Jean	M	1994	1996	2	1 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
14	Champagne	Jean-Paul	M	1981	1985	4	1 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
15	Chevrette	Guy	M	1976	2002	26	6 Ministre	Chef d'un groupe p	0 NA	0 NA	PQ
16	Choquette	Jérôme	M	1966	1976	10	3 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
17	Cloutier	François	M	1970	1976	6	2 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
18	Cloutier	Jean-Paul	M	1962	1973	11	3 Ministre	NA	0 NA	0 NA	UN
19	Côté	Marc-Yvan	M	1973	1976	14	4 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
20	Cournoyer	Jean	M	1969	1970	6	3 Ministre	NA	0 NA	0 NA	UN
21	Cuerrier	Louise	F	1976	1981	5	1 Non ministre	Vice-président de l'	0 NA	0 NA	PQ
22	Cusano	William	M	1981	2007	26	6 Non ministre	Vice-président de l'	0 NA	0 NA	PLQ
23	De Bellefeuille	Pierre	M	1976	1985	9	2 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
24	Dean	Robert	M	1981	1985	4	1 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
25	Delisle	Margaret	F	1994	2007	13	3 Non ministre	NA	1 Municipal	1 Municipal	PLQ
26	Drolet	Antoine	M	1970	1973	3	1 Non ministre	Whip	0 NA	0 NA	CR
27	Dufour	Francis	M	1985	1996	11	3 Non ministre	NA	1 Municipal	1 Municipal	PQ
28	Duhaime	Yves	M	1976	1985	9	2 Ministre	NA	1 Municipal	1 Municipal	PQ
29	Dupuis	Yvon	M	1952	1956	4	1 Non ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
30	Fallu	Élie	M	1976	1985	9	2 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PQ
31	Forget	Claude	M	1973	1981	8	3 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ
32	French	Richard	M	1981	1989	8	2 Ministre	NA	0 NA	0 NA	PLQ